



# GUIDE POUR FAIRE DE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE

Myriam Gervais | Sandra Weber | Caroline Caron

## GUIDE POUR FAIRE DE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE

Sous la direction de : Myriam Gervais

Auteures : Myriam Gervais, Sandra Weber, Caroline Caron

Avec l'assistance de : Lysanne Rivard

Graphisme : Sofia Misenheimer

La production de cette publication a été rendue possible grâce au soutien financier du Réseau québécois en études féministes, du Fonds de recherche du Québec – Société et culture, et de l'Institut Genre, sexualité et féminisme de l'Université McGill.

Institut Genre, sexualité et féminisme (IGSF)

Université McGill

3487 rue Peel, 2<sup>e</sup> étage

Montréal (Québec) H3A 1W7

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018.

ISBN 978-1-77247-009-3 (imprimé)

ISBN 978-1-77247-010-9 (HTML)

ISBN 978-1-77247-011-6 (PDF)

<http://guidefeministeparticipative.tumblr.com>

# AVANT-PROPOS

L'élaboration de ce guide s'inscrit dans une démarche de réflexion entreprise par les auteures sur les enjeux théoriques et les défis méthodologiques rencontrés lors de la réalisation de recherches s'inspirant des principes de la recherche féministe participative mieux connue sous son appellation anglaise *Feminist Participatory Action Research*. La traduction littérale du terme est « recherche action féministe participative » mais afin d'éviter toute confusion avec la recherche-action, et sans en altérer le sens, nous avons retenu pour les fins du guide le terme « recherche féministe participative ».

Ce guide est ainsi issu d'une collaboration entre trois chercheuses de disciplines différentes (Myriam Gervais, Sandra Weber et Caroline Caron) ayant en commun d'utiliser un cadre méthodologique participatif dans leurs expériences de recherche. Sur la base de problématiques et de contextes socioculturels aussi diversifiés que le vécu des mères adolescentes au Canada, les discours sur l'hypersexualisation au Québec ou la marginalisation des femmes rurales en Afrique, les auteures ont cherché à présenter des pistes de solution pour faire face aux principaux dilemmes inhérents à l'application de ce mode de recherche sur le terrain.

Cet outil de formation s'adresse principalement aux étudiantes et aux étudiants gradués souhaitant entreprendre une recherche féministe participative mais les auteures espèrent qu'il sera aussi d'intérêt pour tous celles et ceux désirant recourir à l'usage de méthodes visuelles participatives pour inclure les savoirs des filles et des femmes aux savoirs féministes.

Nos remerciements à toutes les personnes qui ont été associées de près ou de loin à l'élaboration de ce guide. Un remerciement tout spécial est adressé à toutes les coproductrices qui se sont impliquées dans les différentes recherches participatives auxquelles les auteures ont été associées, et qui ont inspiré le contenu de ce guide.

Ce guide n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien financier du Réseau québécois en études féministes, du Fonds de recherche du Québec – Société et culture, et de l'Institut Genre, sexualité et féminisme de l'Université McGill.

**Myriam Gervais**

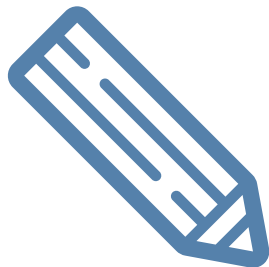
Institut Genre, sexualité et féminisme, Université McGill

**Sandra Weber**

Département d'éducation, Université Concordia

**Caroline Caron**

Département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais



# TABLE DES MATIÈRES

|   |           |
|---|-----------|
| INTRODUCTION .....  | iv        |
| <b>PARTIE I : PRINCIPES ET MÉTHODES DE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE.....</b>        | <b>1</b>  |
| 1.1 – Qu'est-ce que la recherche féministe participative? .....                             | 2         |
| 1.2 – Méthodes de recherche participative.....  | 7         |
| <b>PARTIE II : COMMENT CONCEVOIR UN PROJET DE RECHERCHE PARTICIPATIF .....</b>              | <b>11</b> |
| Étape de la planification du processus de recherche   |           |
| 2.1 – Comment déterminer le thème de recherche et en valider la pertinence.....             | 13        |
| 2.2 – Comment aborder la participation dans la recherche féministe participative .....      | 16        |
| 2.3 – Comment entrer en contact avec les participantes ciblées par l'étude .....            | 18        |
| 2.4 – Quels critères éthiques appliqués? .....  | 20        |
| Étape du déroulement de la recherche  |           |
| 2.5 – Maintenir une relation de réciprocité.....  | 24        |
| 2.6 – Moyens de recherche à la disposition des coproductrices .....                         | 25        |
| 2.7 – Lecture commune des enjeux du sujet étudié .....                                      | 25        |
| Étape de la diffusion des résultats   |           |
| 2.8 – De nouveaux cadres de diffusion pour un plus grand impact .....                       | 28        |
| <b>PARTIE III : ENJEUX DE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE.....</b>                     | <b>31</b> |
| 3.1 – Réaliser un projet de recherche participatif dans le cadre d'études supérieures ..... | 32        |
| 3.2 – Réflexivité : comment mettre le concept en action? .....                              | 33        |
| 3.3 – Comment en arriver à ce que la recherche serve les « étudiées » .....                 | 34        |
| <b>PARTIE IV : PROTOCOLES D'APPLICATION DE MÉTHODES VISUELLES .....</b>                     | <b>37</b> |
| 4.1 – Pourquoi des images? .....  | 38        |
| 4.2 – La photovoix .....  | 39        |
| 4.3 – La photovoix AVISÉ .....  | 42        |
| 4.4 – Le rapport-photos .....   | 48        |
| 4.5 – L'album annoté.....   | 50        |
| 4.6 – L'installation artistique .....   | 52        |

# INTRODUCTION<sup>1</sup>

La recherche féministe participative est une approche de recherche qui fait appel à la participation active des filles et des femmes à toutes les étapes de la recherche dans le but de produire une analyse ancrée dans la réalité de leur vie quotidienne. En visant de manière explicite le changement des conditions des filles et des femmes ciblées par les investigations, la recherche féministe participative poursuit comme finalité de contribuer à la transformation de la société selon les valeurs d'égalité et de justice prônées par le féminisme.

Ce guide présente les éléments clés de la recherche féministe participative et explique comment concevoir et réaliser un projet de recherche s'inspirant de ses principes directeurs. Comme la lectrice ou le lecteur sera à même de le constater, faire de la recherche féministe participative exige pour chaque cas de réfléchir à la façon dont la recherche doit se faire (mise en place d'un processus de recherche adéquat) et de déterminer son utilité (à qui doit servir la recherche). Les réponses à ces deux questions varient selon les sujets et les contextes mais laissent déjà entendre que la recherche féministe participative ne peut se résumer à une application standardisée de la théorie.

Pour faciliter la maîtrise de cette approche de recherche qui peut sembler exigeante à bien des égards, ce guide s'appuie sur les leçons apprises dans le cadre d'expériences concrètes de recherche. Ce document est ainsi motivé par le besoin de combler les lacunes de la littérature sur des points théoriques ou des enjeux qui confrontent la chercheuse tout au long du processus de recherche.

La recherche féministe participative étant une approche centrée sur un travail de collaboration avec les participantes, les méthodes qu'elle inspire sont variées et innovantes. Le document propose donc, sous forme de fiches, les protocoles d'un éventail de méthodes dites visuelles qui servent à concrétiser la démarche qui caractérise la recherche féministe participative. Une attention particulière est également accordée aux enjeux éthiques et une grille de questions a été développée pour orienter et guider la conceptualisation et la réalisation de tels projets. Enfin, une liste de lectures jugées utiles en lien avec des aspects théoriques ou conceptuels primordiaux viennent compléter certaines sections du guide.



Faire de la recherche  
AVEC les filles et les  
femmes pour changer  
leurs conditions  
individuelles et  
collectives.



<sup>1</sup> Dans ce document, l'usage du féminin est utilisé pour refléter la prédominance des femmes dans le domaine.

# PARTIE I



## PRINCIPES ET MÉTHODES DE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE



## 1.1 – QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE ?

« La recherche féministe se distingue [des autres recherches de nature scientifique] par l'accent mis sur la dimension genre en tant que variable et catégorie analytique, et par sa position critique envers les rapports de genre » (Harding, 1987, p. 29, traduction libre).

La formalisation théorique de la dimension genre a amené les chercheuses féministes à s'engager dans la recherche pour les filles et les femmes, avec comme principal dessein de comprendre et expliquer le biais systémique observé en leur défaveur dans le cadre d'une problématique donnée. Dans les modèles les plus courants, la recherche féministe privilégie l'utilisation de méthodes qualitatives pour documenter les expériences des filles et des femmes et en révéler la diversité.

« La recherche féministe participative conceptualise les participantes comme des sujets connaissant et actifs à toutes les étapes de la recherche. »

Épousant les valeurs de la recherche féministe, la recherche participative est également fondée sur le savoir expérientiel. Elle se caractérise toutefois par le recours à l'investigation collective avec des groupes de filles et de femmes pour comprendre un problème qui les touche et proposer des solutions dont elles peuvent bénéficier, ou qui auront un impact direct sur leurs conditions de vie. Ainsi, faire de la recherche avec les filles et les femmes (au lieu de pour les filles et les femmes) a pour effet de modifier sensiblement la position traditionnelle des chercheuses et de reconfigurer leurs relations avec les participantes.

Dans son application, la recherche féministe participative demande, de fait, l'établissement de nouveaux processus de recherche qui incitent au partage du pouvoir et à une redistribution des rôles au sein de la recherche.

De manière concrète, la recherche féministe participative attribue aux participantes à la recherche un rôle central dans la collecte et l'analyse de l'information produite. Conceptualisant les participantes à la recherche comme des cochercheuses (Maguire, 1987, p. 40 ; Reid, 2004, p. 4), ce modèle de recherche valorise et reconnaît de façon explicite la contribution des participantes. Dans la recherche féministe participative, les participantes à la recherche sont des sujets connaissant et, à ce titre, elles prennent une part active à la production des connaissances, à l'analyse et à la diffusion des résultats, et sont tout à fait capables d'évaluer et de gérer les risques liés à leur participation à la recherche.

Les expériences de recherche féministe participative ont clairement établi au cours des années que l'information générée et analysée en collaboration avec les filles et les femmes apporte un éclairage nouveau de la question étudiée et fournit des réponses réalistes et effectives aux enjeux soulevés par la recherche (Lykes, 2001 ; Mitchell, 2008 ; Weber et Dixon, 2010 ; Caron, 2011, Gervais et Rivard, 2013 ; Flynn et al. 2015). Ce modèle de recherche se caractérise conséquemment par un engagement à faire de la recherche qui soit utile au groupe social que représentent les participantes à la recherche, en générant de l'information qui a pour effet de changer l'action des autres acteurs impliqués dans la résolution du problème (Gatenby, Bev et Maria Humphries, 2000, p. 90).

On peut donc retenir comme définition que la recherche féministe participative « est un cadre conceptuel et méthodologique qui favorise une compréhension critique des différentes perspectives des femmes et qui œuvre en faveur de l'inclusion, de la participation et de l'action tout en confrontant les hypothèses sous-jacentes des chercheuses au sein des processus de recherche » (Reid et al. 2006, p. 316, traduction libre).

Il est à noter que la recherche participative, telle que développée par les chercheuses féministes, s'adresse aux recherches faites directement avec les filles et les femmes, et ne doit pas être confondue avec la recherche collaborative ou partenariale entre acteurs institutionnels (milieu universitaire en association avec des acteurs du milieu associatif ou communautaire). Toutefois, certains éléments présentés dans ce guide peuvent inspirer la pratique de recherche collaborative ou partenariale ayant une perspective féministe.



### **Glossaire des principales approches participatives**

**Recherche-action** : recherche menée par des chercheuses ou des chercheurs avec les milieux de pratique, avec ou sans une perspective féministe, pour résoudre un problème particulier.

**Recherche collaborative ou partenariale** : recherche menée par des chercheuses ou des chercheurs avec des milieux de pratique, avec ou sans une perspective féministe, pour documenter et co-construire des connaissances sur une problématique donnée.

**Recherche participative** : recherche menée par des chercheuses ou des chercheurs avec des groupes opprimés ou des membres du milieu communautaire, et qui, tout en reconnaissant l'importance du savoir pratique et des expériences vécues (mais non différenciées selon le genre) des participantes et des participants, se veut émancipatrice en visant leur autonomisation à travers la recherche.

**Recherche action féministe participative** : recherche fondée sur le savoir expérientiel des filles et des femmes et sur leur pouvoir d'agir, et qui se caractérise par le recours à l'investigation collective avec les filles et les femmes ciblées pour produire des connaissances et entreprendre des actions qui favorisent le changement de leurs conditions individuelles et collectives.

Tel que formulée, la recherche féministe participative oblige à réfléchir non seulement aux objectifs poursuivis par la recherche mais également aux intérêts et aux contraintes des participantes à la recherche. Qui plus est, la recherche doit avoir du sens pour les participantes. Ainsi, un des principes défendus par cette approche de recherche est la nécessité d'ancrer le processus de recherche dans la réalité du quotidien des filles et des femmes (Papart, 1995, p. 239 ; Lennie, 1999, p. 98) et de porter, par le fait même, attention aux 'coûts' de cette participation à la recherche pour les participantes (Yoshihama et Carr, 2002, p. 96).

En d'autres termes, assurer une participation pleine et entière des filles et des femmes ciblées par la recherche ne suffit pas ; il faut aussi envisager un niveau de participation raisonnable pour l'exercice. Comme le précise une des auteures qui a contribué à formaliser cette approche de recherche: « l'une des limites les plus sous-estimées dans la recherche participative, c'est tout simplement le temps. Si les chercheurs peuvent s'investir entièrement dans un projet de recherche participative, les participants doivent continuer de vaquer à leurs occupations quotidiennes » (Maguire, 1987, p. 47, traduction libre).

Définie comme étant la capacité à reconnaître l'influence de ses propres valeurs et de son bagage conceptuel et culturel sur le contenu de la recherche (Reid, 2004, p. 11-12), la réflexivité fait partie intrinsèque de la démarche propre à l'approche participative. Une pratique réflexive de la part de la chercheuse lui permet d'être consciente de son propre pouvoir, des rapports de pouvoir qui peuvent se développer au sein de la recherche menée, et de veiller au respect des savoirs expérientiels des participantes.

Dès lors, les principes qui guident la réalisation de recherches féministes participatives peuvent se décliner de la manière suivante: i) produire des connaissances en collaboration avec les filles et les femmes ciblées par la recherche; ii) mettre en place des mesures pour favoriser la participation et le pouvoir d'agir des coproductrices à la recherche; iii) avoir une attitude et une pratique réflexives, et iv) viser comme résultante des changements utiles «pour» et « définis » par les filles et les femmes au plan social ou politique.



### ***Cochercheuses ou coproductrices à la recherche?***

Nous utilisons à dessein le terme de coproductrices à la recherche au lieu de cochercheuses car nous reconnaissons que, dans les faits, il est peu réaliste de penser que les participantes puissent s'investir autant que la chercheuse dans tout le processus de recherche: de la planification à son financement, et à sa réalisation dans ses moindres détails. Néanmoins, la notion de co-recherche conserve tout son sens car comme l'illustre bon nombre de recherches conduites dans les contextes socioculturels les plus divers, les participantes jouent un rôle significatif non seulement dans la collecte des informations mais aussi dans l'analyse et la diffusion des conclusions générées par les études réalisées.

En résumé, faire de la recherche féministe participative veut dire reconnaître la pluralité des savoirs ainsi que l'apport du savoir expérientiel des participantes aux savoirs féministes. C'est aussi établir des relations non hiérarchiques entre chercheuses et participantes tout au long du processus de recherche (incluant l'analyse, la diffusion et l'utilisation des résultats). L'interaction avec toutes les participantes est un aspect fondamental de cette approche et la

manière dont se fait la recherche constitue un élément central de ce modèle de recherche. En terme pratique, cela signifie la pleine participation à toutes les étapes de la recherche de celles et ceux qui sont 'étudiés'.

Ceci dit, comment faire de la recherche féministe participative? Une des premières étapes d'une démarche participative consiste à adapter le processus de recherche en fonction de cette redéfinition souhaitée des rôles entre la chercheuse et les participantes en choisissant une méthodologie qui présente la flexibilité nécessaire pour concrétiser cette façon de faire de la recherche. Les méthodes présentées dans la prochaine section esquissent une première réponse au changement dans les rôles car elles possèdent le potentiel de favoriser une participation proactive de la part des participantes en tant que coproductrices à la recherche.



#### AIDE-MÉMOIRE

### La recherche féministe participative, c'est...

- coproduire des connaissances avec les filles et les femmes ciblées par la recherche sur des sujets d'intérêt pour les participantes
- mettre en place des mesures pour favoriser la participation et le pouvoir d'agir des coproductrices au sein de la recherche
- exercer une attitude et une pratique réflexives
- viser des changements utiles sur le plan social ou politique pour et définis par les filles et les femmes

## Références citées

- Caron, Caroline (2011), "Getting girls and teens into the vocabularies of citizenship", *Girlhood Studies*, 4(2): 70-91.
- Flynn, Catherine, Dominique Damant et Geneviève Lessard (2015), « Le projet Dauphine : laisser la parole aux jeunes femmes de la rue et agir ensemble pour lutter contre la violence structurelle par l'entremise de la recherche-action participative », *Recherches féministes*, 28(2): 53-79.
- Gatenby, Bev et Maria Humphries (2000), "Feminist Participatory Action Research: Methodological and ethical issues", *Women's Studies International Forum*, 23(1): 89-105.
- Gervais, Myriam et Lysanne Rivard (2013), "'SMART' Photovoice agricultural consultation: Increasing Rwandan women farmers' active participation in development", *Development in Practice*, 23(4): 475-488.
- Harding, Sandra (1987), "The method question", *Hypatia*, 2(3): 19-35.
- Lennie, June (1999), "Deconstructing gendered power relations in participatory planning: Towards an empowering feminist framework of participation and action", *Women's Studies International Forum*, 22(1): 97-112.
- Lykes, M. B. (2001), Creative arts and photography in participatory action research in Guatemala, dans Peter Reason et H. Bradbury (dirs.), *Handbook of action research: Participative inquiry and practice*, Thousand Oaks (CA), Sage, pp. 363-371.
- Maguire, Patricia (1987), *Doing participatory research: A feminist approach*, Amherst (Mass), The Center for International Education, School of Education, University of Massachusetts, 269 p.
- Mitchell, Claudia (2008), "Getting the picture and changing the picture: Visual methodologies and educational research in South Africa", *South African Journal of Education*, 28: 365-383.
- Parpart, Jane (1995), "Deconstructing the development 'expert': Gender, development and the vulnerable groups", dans Marianne Marchand et Jane Parpart (dirs.), *Feminism/postmodernism/development*, London/New York, Routledge, pp. 221-243.
- Reid, Colleen, Allison Tom et Wendy Frisby (2006), "Finding the 'action' in feminist participatory action research", *Action Research*, 4(3): 315-332.
- Reid, Colleen (2004), "Advancing women's social justice agendas: A feminist action research", *International Journal of Qualitative Methods*, 3(3) September Article 1. Retrieved October 31, 2017 from [http://www.ualberta.ca/~iiqm/backissues/3\\_3/html/reid.html](http://www.ualberta.ca/~iiqm/backissues/3_3/html/reid.html).
- Weber, Sandra et Shanly Dixon (2010), *Growing up online: Young people and digital technologies*. New York, Palgrave Macmillan, 2e édition, 292 p.
- Yoshihama, Mieko et E. Summerson Carr (2002), "Community participatory reconsidered: Feminist participatory action research with Hmong women", *Journal of Community Practice*, 10(4): 85-103.

## 1.2 – MÉTHODES DE RECHERCHE PARTICIPATIVE

En associant les filles et les femmes en tant que coproductrices à la recherche, la recherche féministe participative vise à s'éloigner des pratiques de recherche où c'est la chercheuse qui détermine et pose les questions, analyse les informations recueillies, et où les participantes sont perçues essentiellement comme des sources d'information. Les méthodologies participatives féministes développées ont en commun de vouloir privilégier un processus de recherche qui sort de ce cadre traditionnel de production des savoirs. Les méthodes de recherche décrites ci-dessous (la photovoix, l'album annoté, le rapport-photos ou encore l'installation artistique) ont été conçues pour permettent aux coproductrices à la recherche de participer activement à la production et à l'analyse de connaissances sur des questions qui les concernent directement. Le recours à des techniques de recherche non conventionnelles accroît, par ailleurs, les possibilités des participantes à se faire entendre, tout en réduisant de manière significative la position dominante des chercheuses. Les méthodes plus conventionnelles de la recherche qualitative peuvent aussi être utilisées (comme les groupes de discussion) si elles sont appliquées dans cet esprit de la recherche participative. Parfois le contexte peut rendre cette option tout à fait pertinente et valable.

L'utilisation de méthodologies féministes participatives contribue ainsi à concrétiser les principes sous-jacents à la recherche féministe participative en proposant une démarche s'appuyant sur la maîtrise de techniques de recherche par les coproductrices elles-mêmes, laquelle maîtrise leur permet une emprise réelle sur l'information produite et analysée dans le cadre des recherches. Ce changement dans les pratiques de recherche a pour effet d'établir un nouveau mode de production des savoirs et d'instaurer une égalité de fait entre les chercheuses et les participantes.



### AIDE-MÉMOIRE

#### Les méthodes participatives...

- peuvent être qualitatives, non conventionnelles, voire même créatives
- sont conçues pour éviter l'objectivation épistémique des participantes
- visent à décoloniser les rapports entre chercheuses et participantes
- servent à révéler les savoirs expérientiels des participantes
- favorisent l'appropriation des différentes étapes du processus de recherche par les participantes
- permettent de donner la parole aux participantes
- mettent en lumière la pluralité des voix des filles et des femmes
- facilitent la participation, l'échange, la discussion et la solidarité entre les participantes

Nous proposons ici une description succincte d'un échantillon de méthodologies pour faire de la recherche féministe participative avec un renvoi à des fiches explicatives du protocole d'utilisation pour chaque méthode à la fin du document.

### Photovoix

La photovoix est une méthode visuelle participative qui consiste à utiliser des caméras pour permettre aux participantes d'illustrer, à l'aide des photos qu'elles ont prises, comment elles perçoivent le problème étudié, ses causes et les solutions qu'elles entrevoient. Chaque participante peut faire valoir son propre point de vue et a la possibilité d'expliquer aux autres participantes et à la chercheuse pourquoi elle a pris ses photos. L'intérêt de cette méthode est de permettre aux participantes de générer leur propre information (les photos) et d'exprimer plus facilement ce qu'elles ont à dire sur le sujet ou l'enjeu abordé. L'usage de la méthode de la photovoix en permettant de refléter leur façon de voir et de dire les choses (avec le support des photos) sur un sujet qui rejoint leurs propres préoccupations, contribue à mettre les participantes sur un pied d'égalité avec la chercheuse. De plus, avec cette méthode, les participantes peuvent partager directement leur analyse avec les décideurs et les experts lors de l'exposition de leurs photos dans leur milieu immédiat. En place et lieu de la prise de photos, la méthode peut être adaptée avec un autre support visuel que la caméra: par exemple, les vidéos captées sur un téléphone cellulaire ou des techniques d'art visuel comme le dessin.



### Photovoix AVISÉ

La photovoix selon un mode AVISÉ est une adaptation de la méthode visuelle photovoix pour son utilisation dans un contexte de développement, notamment en milieu rural. Tout en demeurant fidèle à l'idée d'origine de la photovoix, cette adaptation a été conçue pour conduire des investigations collectives avec des groupes de filles et de femmes souvent ignorées ou absentes des débats portant sur des enjeux de développement ou lors d'exercices de consultation associés au suivi et à l'évaluation de programmes ou de projets.



Adéquat,  
Visuel,  
Interactif et Itératif,  
Signifiant,  
Explicite

### Rapport-photos

Le rapport-photos est un outil visuel illustrant les principaux résultats d'un projet avec la photovoix. Le rapport-photos se veut une forme novatrice de diffusion qui permet dans certaines circonstances de concrétiser l'engagement des chercheuses vis-à-vis des participantes à la recherche en interpellant les intervenants sur les enjeux soulevés par la recherche dans le cadre de rencontres individualisées.



### *Album annoté*

L'album annoté est un outil méthodologique visuel par lequel une participante ou un participant prend des photos ou assemble des photos déjà prises par d'autres personnes. L'assemblage de l'album annoté aide la participante ou le participant à entamer une réflexion sur un sujet personnel et/ou un enjeu sociétal avec l'aide de ce support visuel afin d'expliquer et de partager son vécu et/ou sa perspective.



### *Installation artistique*

En créant une installation artistique d'objets variés, les participants réfléchissent sur le rôle que ces objets peuvent jouer dans leur quotidien, et sur le sens qu'on peut leur attribuer. L'examen attentif d'une collection d'objets ordinaires peut rappeler ou évoquer des événements et des enjeux, et même amener la participante à raconter une histoire. Cet exercice permet d'entamer une réflexion au plan personnel et de l'étendre au niveau social ou communautaire.



Notes:



# PARTIE II

## COMMENT CONCEVOIR UN PROJET DE RECHERCHE PARTICIPATIF



## Étape de la planification du processus de recherche

La recherche féministe participative reposant sur la prémisse de l'égalité des savoirs, les participantes à la recherche en tant que sujets connaissant sont au centre de la recherche. Leur contribution à la production des données et à l'analyse doit être ainsi facilitée et reconnue de manière explicite, nous forçant à redéfinir notre propre rôle dans la recherche.

Le principal défi dans une recherche féministe participative est donc de créer les conditions permettant aux participantes de maîtriser le processus de recherche afin d'être en mesure d'assumer pleinement leur rôle au sein de la recherche. L'opérationnalisation et la réalisation de la recherche oblige ainsi la chercheuse à s'interroger sur les meilleures pratiques à privilégier, voire d'innover pour concrétiser une véritable approche participative de la recherche.

Le processus de recherche peut ainsi être pensé pour assurer un partage du pouvoir décisionnel sur : i) le thème étudié, ii) le calendrier des travaux, iii) les données générées, iv) le contenu de l'analyse; iv) les formes de diffusion des résultats, ainsi que v) faciliter le pouvoir d'agir des participantes.

Par ailleurs, vouloir faire de la recherche participative requiert de la part de la chercheuse ou du chercheur des compétences et des attitudes qui sortent du cadre conventionnel de la

«  
La manière dont se fait la recherche est un élément distinctif de ce modèle de recherche.

recherche ainsi que vouloir prendre des risques. Par exemple, avoir ou développer des aptitudes pour animer des groupes, être capable d'exercer une écoute active, faire preuve de souplesse et d'ouverture dans le déroulement de la recherche, ou de flexibilité dans l'éventualité de devoir réorienter la recherche à la demande des coproductrices, et, enfin, pouvoir composer avec l'incertitude ou l'absence de garantie de résultats à la fin du processus de recherche. Une des façons de se préparer aux exigences spécifiques de cette approche est « d'apprendre en faisant

»), c'est-à-dire se familiariser avec cette approche en observant des chercheuses en action ou en intégrant des équipes plus larges qui conduisent une recherche participative.



## 2.1 – COMMENT DÉTERMINER LE THÈME DE RECHERCHE ET EN VALIDER LA PERTINENCE

L'ambition de faire de la recherche en collaboration avec des filles et des femmes n'est pas sans soulevé le questionnement suivant : si l'intérêt de la chercheuse semble évident, qu'en est-il des participantes éventuelles? Pourquoi accepteraient-elles de faire de la co-recherche? La réponse à ces interrogations réside en grande partie dans le sujet retenu et sa formulation.

Dans le cadre de la recherche participative, le sujet de recherche exprime, en principe, une demande explicitement formulée par des membres d'une communauté ou d'un groupe. Cette exigence est souvent difficile à remplir car elle requiert l'existence et l'accès à des groupes déjà conscientisés et organisés. Or, la recherche féministe centrée sur des filles et des femmes fait participer à la recherche des personnes qui ont rarement l'opportunité de s'exprimer dans l'espace public, et encore moins de faire connaître leurs propres aspirations.

«

L'environnement de recherche informe les procédures de recherche

»

Une façon de confirmer la pertinence et le bien-fondé du sujet envisagé est d'obtenir une première validation auprès des intervenants du milieu concerné. Cette approche a toutefois ses limites car un des objectifs poursuivis par la recherche féministe participative est d'informer et sensibiliser ces mêmes acteurs aux perspectives de groupes souvent méconnus ou ignorés par leurs interventions.

Aussi, règle générale, la première étape consiste à se familiariser avec le contexte socioculturel dans lequel s'inscrirait la recherche et de rencontrer les principaux intervenants œuvrant dans le milieu. Par la suite, tablant sur une connaissance plus approfondie du contexte, le thème initialement retenu peut être formulé ou reformulé de façon à s'inscrire dans la réalité de tous les jours (ou le quotidien) des coproductrices. Ce thème pourra ensuite être validé ou modifié directement avec les participantes lors de la première rencontre.

Les questions de recherche devraient, en effet, être élaborées de manière à s'assurer que celles-ci expriment clairement les priorités des participantes sur le sujet et permettent aux participantes de dévoiler leurs expériences dans ce domaine. Aussi, les questions posées durant les séances devraient être énoncées dans un langage accessible pour être bien comprises par toutes les participantes impliquées.

## EXEMPLES DE QUESTIONS (véridiques ou fictives)

| Sujet  | Étude   | Questions  |
|--|---|--|
| La pauvreté en milieu rural  | Étude des contraintes genrées des femmes en agriculture dans un pays d'Afrique                              | « Quels sont les obstacles qui vous empêchent de produire davantage? Quels obstacles vous empêchent de faire plus d'argent ? (de gagner plus)»   |
| Le faible taux de participation des filles dans les activités physiques et sportives | Étude des points de vue des filles sur les activités physiques et le sport à l'école                        | « Lorsque vous participez aux activités physiques et aux sports à l'école, qu'aimez-vous, quelles sont les difficultés auxquelles vous faites face que les garçons n'ont pas et quelles sont vos suggestions pour améliorer l'activité physique et le sport à l'école? » |
| L'abandon scolaire des filles aux niveaux secondaire et universitaire                | Étude des points de vue de jeunes filles scolarisées sur les grossesses non désirées dans un pays d'Afrique | « Quelles sont les causes de grossesses non désirées? Selon vous, quelles sont les solutions? »  |
| La situation des orphelins dans l'après-génocide au Rwanda                           | Étude des points de vue de jeunes filles vivant dans la rue sur les enjeux de leur sécurité                 | « Est-ce qu'il y a un endroit où vous vous sentez en danger?<br>Est-ce qu'il y a un endroit où vous vous sentez en sécurité? »   |
| L'accès aux ressources pour les jeunes femmes sans-abris                             | Étude des contraintes genrées des femmes itinérantes  | « Quels obstacles vous empêchent d'accéder un logement subventionné? Quelles sont les solutions pour améliorer l'accès aux logements subventionnés pour les jeunes femmes? »   |
| La qualité des soins de longue durée pour les femmes âgées                           | Étude des points de vue des femmes âgées sur les soins à domicile   | « Est-ce que les soins que vous recevez à domicile répondent à vos besoins?<br>Quelles sont vos suggestions pour améliorer les soins à domicile pour les femmes âgées? »   |

### **Encadré 1 - Points de vue de filles et de garçons scolarisés sur le phénomène des grossesses non désirées chez les étudiantes au secondaire et à l'université**

Même si l'enseignement primaire universel est désormais une réalité au Rwanda, plus des 2/3 des filles inscrites à l'école primaire ne fréquenteront pas l'école secondaire. La pauvreté en milieu rural et un faible niveau de réussite sont les causes principales du décrochage scolaire des filles au primaire. Par ailleurs, un nombre important d'entre elles cessent leurs études, une fois rendues au secondaire et à l'université, et l'un des causes premières de l'abandon de leur scolarisation est le fait qu'elles deviennent enceintes. Nous avons donc effectué des sessions de photovoix sur ce thème avec des élèves du secondaire, thème qui fut présenté comme suit : quelles sont les causes des grossesses non désirées? Selon vous, quelles sont les solutions?

En collaboration avec les Clubs Genre (Gender Clubs) de deux écoles secondaires dans la région de Kigali, nous avons recruté et tenu des séances avec des groupes de 25 étudiants (filles et garçons). Les résultats des séances de photovoix ont révélé des informations qui sont rarement rendues publiques et ont mis en lumière que les campagnes nationales de sensibilisation ratent la cible. Par exemple, les campagnes de sensibilisation focalisent sur les dangers de 'bienfaiteurs' ou de 'papas gâteau' (Sugar daddies), c'est-à-dire des hommes qui offrent des cadeaux onéreux, tels que des téléphones cellulaires, en échange de faveurs sexuelles. Le message véhiculé par ces campagnes est simplement de dire non.

Quoique le problème des papas gâteau ait été soulevé par les participants, deux autres causes importantes ont été soulevées qui n'avaient pas retenu l'attention des intervenants : 1) le manque d'éducation sexuelle et 2) le problème des enseignants qui offrent une meilleure note scolaire en échange de faveurs sexuelles. Les solutions proposées par les participants furent : 1) une implication des parents dans l'éducation sexuelle de leur fille car les étudiantes ont souligné qu'elles aimeraient en discuter au sein de leur famille, et 2) informer les étudiantes que ce sont les examens du ministère qui déterminent les notes finales et que, par conséquent, ceux-ci ne sont pas corrigés par leurs enseignants. Selon les participants à l'exercice, la deuxième solution aurait pour effet de réduire grandement le pouvoir d'attraction des enseignants fautifs.

Les mesures retenues pour les campagnes de sensibilisation sur des sujets qui concernent les jeunes filles dans leur quotidien (grossesses, risque d'infection au VIH-SIDA et aux MTS, lutte contre l'abandon scolaire) devraient tenir compte de leurs points de vue pour espérer atteindre les effets souhaités.

Source : Valentine Tuyishime et Beatrice Mutegwaraba, Kigali Institute of Education, avec l'appui de Myriam Gervais, Université McGill



## 2.2 – COMMENT ABORDER LA PARTICIPATION DANS LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE

Le principal critère devant guider la chercheuse ou le chercheur lorsqu'il s'agit de vouloir garantir le caractère participatif de la recherche est de maximiser le degré d'implication des participantes à toutes les étapes de recherche. Il faut toutefois garder en mémoire que les participantes disposent de peu de temps pour s'investir dans la recherche, et ce facteur doit être pris en compte dans la mise en place du processus. Ceci dit, nous présentons ici quelques points de repère et des exemples de la manière dont on peut assurer tout long du processus une participation effective et habilitante.



Aborder le thème de recherche en fonction des intérêts des participantes est un premier pas pour assurer la participation effective des participantes ciblées. Trop souvent les sujets étudiés intéressent surtout et d'abord celles et ceux qui font la recherche. Plus la question de recherche reflète ou correspond aux préoccupations des participantes, plus effective et manifeste sera leur participation.



Avoir recours à une méthode visuelle qui rend intelligible et simplifie le travail de production et d'analyse, tout en habilitant sous une forme ou une autre les participantes (par exemple, l'acquisition d'une nouvelle compétence comme l'apprentissage de la caméra ou d'une forme d'expression artistique).



Développer des outils adaptés aux besoins spécifiques des participantes à l'étude (la description par écrit de l'étude et des objectifs poursuivis, même en version simplifiée, ne constitue pas toujours l'outil le plus adapté au contexte de la recherche).



Privilégier un horizon de temps réaliste et des lieux de rencontre qui permettent de lever les contraintes à participer et de s'engager dans la recherche de la part des participantes (séances de courte durée, horaire modulé, lieu convivial, services de garderie, remboursement des frais de déplacement, etc.).



Prendre l'engagement de partager le matériel produit, ou expliquer ce qui en sera fait, contribue à instaurer un climat de collaboration et de réciprocité. Il y a des sujets et des contextes qui font l'objet de nombreuses études quantitatives et qualitatives (enquêtes, entrevues), et où les 'étudiés' ou les 'sondés' consacrent du temps à répondre et partagent de l'information sensible sans aucun retour de la part des chercheurs (c'est-à-dire qu'aucune restitution n'a lieu et qu'ils sont tenus plus ou moins dans l'ignorance du contenu et des conclusions des études réalisées à leur sujet). Cette réalité se vit souvent et peut s'avérer une source de grande frustration pour les populations ciblées et interrogées sur des sujets qui les concernent de près, et dont ils ne voient pas les aboutissements ou les retombées.

En définitive, les procédures de recherche utilisées se devant d'être flexibles et adaptées aux conditions du contexte socioculturel dont sont issues les participantes, une attention particulière doit être portée aux obstacles susceptibles de nuire à la qualité de leur participation tels que la langue, les difficultés de transport ou les obligations familiales.

### **Encadré 2 - Exemple de mesures, procédés et outils développés pour faire de la recherche participative avec des femmes rurales au Rwanda et au Burkina Faso**

Dans le cadre d'expériences de recherche féministe participative réalisées en collaboration avec des femmes agricultrices dans cinq districts au Rwanda et avec des femmes éleveurs dans deux provinces au Burkina Faso, différentes mesures, procédés et outils visuels ont été élaborés et mis en place pour que les participantes s'approprient le processus de recherche et que se développent des liens de confiance et de réciprocité :

- des schémas visuels ont été développés au lieu de textes écrits pour expliquer le but poursuivi ainsi que le processus de recherche;
- un apprentissage itératif de la caméra par les participantes a été préféré à une formation formelle;
- les facilitatrices ont fourni un appui aux participantes pour la rédaction des textes narratifs accompagnant les photos;
- l'obtention d'un consentement verbal en début d'étude et d'un consentement écrit en fin d'exercice seulement a été privilégié;
- le calendrier des séances a été géré par les participantes;
- 'Qui va garder les photos'? L'impression des photos a été faite dans la même séance que la prise de photos pour que les participantes puissent avoir en main leurs photos, évitant ainsi, à leur demande, le scénario habituel de « laisser aller » les photos avec la chercheuse;
- un engagement a été pris par l'équipe à l'effet que le matériel produit (photos et expositions) sera la propriété des participantes qui en détermineront l'usage et la conservation et que, parallèlement, la chercheuse pourra reproduire les photos autorisées pour des fins universitaires.

Source : Myriam Gervais, Université McGill

Le document conçu à l'intention des participantes pour décrire les objectifs et la finalité poursuivie par la recherche devrait présenter et expliquer de manière simple, mais explicite, le but de l'exercice et ses procédures. Chaque participante devrait recevoir une copie de ce document d'une page lors de la première rencontre, et celle-ci pourrait l'utiliser à son tour pour expliquer, au besoin, à sa famille ou aux membres non participants de son groupe ou de son association, le propos de l'activité et le déroulement prévu. Selon les circonstances, ce document peut aider à obtenir l'aval du tuteur dans le cas de participantes mineures.

## 2.3 – COMMENT ENTRER EN CONTACT AVEC LES PARTICIPANTES CIBLÉES PAR L'ÉTUDE

Une des questions cruciales qui se pose dans l'élaboration d'une recherche qui se veut participative est l'identification et l'accès à des participantes représentatives des segments de populations ciblés par l'étude. Une fois les critères de sélection établis, il faut, si ce n'est déjà fait au moment de l'investigation du contexte et des intervenants au milieu, établir des liens avec une organisation œuvrant ou ayant des activités en lien avec le sujet. Cette organisation peut agir comme interface et recruter directement les participantes ou en faciliter le recrutement (direction d'école, association communautaire, intervenantes de première ligne, regroupement, direction de projet, organisme d'aide internationale, etc.). Le recours à des organisations ou structures connues par les participantes facilitent l'établissement de rapports de confiance avec la chercheuse.

### **Encadré 3 - Des organisations de base comme interface pour entrer en contact avec des femmes rurales dans le cadre d'études sur la féminisation de la pauvreté**

*La réalisation d'un programme de recherche sur la féminisation de la pauvreté au Rwanda et au Burkina Faso (FemSTEP) a impliqué des chercheuses universitaires, des femmes rurales, des praticiennes d'organismes de développement locaux ainsi que des étudiantes canadiennes, rwandaises et burkinabé.*

*L'objectif poursuivi était d'appréhender les enjeux de la féminisation de la pauvreté en mettant les expériences des filles et des femmes rurales au centre de l'analyse. En les associant en tant que coproductrices des connaissances, l'approche de recherche visait à rendre visibles leurs points de vue par rapport aux principaux enjeux et leur permettre d'exposer les mesures et les stratégies à mettre en place à leur niveau pour lutter contre le phénomène de la pauvreté rurale.*

*Pour concrétiser ce programme, des collaborations ont été établies avec un projet canadien et des organisations locales qui œuvrent à améliorer la qualité de vie des filles et des femmes en milieu rural au Rwanda et au Burkina Faso. Le développement de ces collaborations informelles s'est fait de manière progressive dans le cadre de différentes initiatives proposées par le programme de recherche (séminaires, formations sur les méthodes de recherche participatives, partage d'informations et d'équipements). Des liens de réciprocité ont pu ainsi s'établir lesquels ont permis le recrutement des participantes désireuses de collaborer à la recherche. Le recrutement a donc été sous la responsabilité d'organisations connues des participantes et en qui celles-ci avaient confiance. Cette façon de procéder a pris du temps car elle s'est faite sur la base d'un partage d'information et d'expertise avec les organisations approchées. Toutefois, l'expérience montre qu'elle a réduit sensiblement l'empreinte des chercheuses auprès des participantes et garantit l'établissement de liens de confiance, tout en permettant une première validation du thème de discussion avec les organismes indirectement impliqués dans les activités du programme de recherche. Cela a également eu pour effet d'inciter ces organismes à reconnaître l'apport des méthodologies féministes participatives pour leurs futures interventions.*

Source : Myriam Gervais, Université McGill

Une autre stratégie possible est d'arrimer le sujet et l'activité de recherche avec les objectifs et les activités de l'organisation ou du groupe ciblé, et offrir une formation aux intervenants-facilitateurs pour que la recherche soit non seulement un atout pour l'organisation mais qu'elle s'insère plus facilement dans le calendrier d'activités que l'organisation mène déjà auprès des participants.

#### **Encadré 4 - Une recherche inscrite dans les objectifs et les activités d'une association étudiante pour rejoindre des élèves de niveau secondaire**

*Dans le cadre de ma recherche sur les activités physiques et le sport avec des filles dans des écoles secondaires au Rwanda, j'ai travaillé avec le Club Genre de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kigali (Kigali Institute of Education). Ce club, composé d'étudiantes et d'étudiants universitaires, avait, au moment de ma recherche, comme mandat de sensibiliser les élèves du secondaire sur des questions et des enjeux genrés. Les activités de ce club au sein d'une école coïncident la plupart du temps avec les stages effectués par les étudiants en formation des maîtres dans le but d'acquérir de l'expérience en pédagogie. En tant que futurs enseignants et stagiaires familiers des enjeux genrés en milieu scolaire, les membres de ce club ont pu valider l'intérêt et la pertinence du sujet. Neuf membres (6 femmes et 3 hommes) appartenant à ce club universitaire ont reçu de ma part une formation certifiée comme facilitateurs pour animer des séances avec la méthode de la photovoix. En plus de participer directement à une expérience de recherche sur le genre en milieu scolaire, les séances sur le thème du sport et des activités physiques ont été consignées comme activités au calendrier de l'association, et les résultats ont pu être répercutés auprès du réseau national des Clubs Genre.*

*Source : Lysanne Rivard, Université McGill*



## 2.4 – QUELS CRITÈRES ÉTHIQUES APPLIQUÉS ?

La recherche féministe participative considère les participantes comme des sujets connaissant participant à la production des données et aux décisions entourant le processus de recherche et, ultimement, comme des agentes de changement. Comment concilier ce principe avec la notion de protéger les participantes contre les risques potentiels que pourraient engendrer leur participation à la recherche? En d'autres termes, le modèle de recherche féministe participative en visant des actions de changement, place-t-il, de facto, les participantes dans une situation à haut risque?

De nombreuses expériences de recherche démontrent que si les sujets de recherche s'inscrivent dans leur environnement et est en concordance avec leurs préoccupations, les filles et les femmes sont en mesure de déterminer et maîtriser les risques potentiels associés à leur participation à une recherche participative féministe. Cette maîtrise des risques se reflète bien souvent dans les analyses pondérées et le caractère pragmatique des solutions exprimées par les participantes. Comme l'illustre l'encadré 1, les participantes et les participants d'une école secondaire mixte au Rwanda ont proposé – pour prémunir leurs collègues face aux demandes de faveurs sexuelles en échange de bonnes notes – de les sensibiliser au fait que les enseignants masculins n'ont aucun contrôle sur les résultats des examens finaux. Dans le cadre de la même recherche, les étudiantes universitaires ont suggéré de faire un plaidoyer pour que les étudiantes enceintes ne soient pas exclues de leur université.

En somme, bien expliquer le projet, ses buts et sa finalité prend dans un cadre participatif de la recherche toute son importance. Il est de la responsabilité de la chercheuse de bien expliquer le projet et l'engagement voulu pour que chaque participante puisse avoir en main toute l'information nécessaire sur les risques et les conséquences possibles de sa participation afin de pouvoir ensuite évaluer et décider en toute connaissance de cause de participer ou non à la recherche. Cette façon d'envisager les risques se situe plus dans l'optique d'habiliter les participantes à prendre leur propre décision, plutôt que celle de vouloir protéger les participantes et laisser cette décision sur les risques relevée uniquement de la chercheuse. Cette vision s'avère plus conséquente avec l'idée défendue par la recherche féministe participative d'entretenir des rapports égaux avec les participantes, ou encore de faciliter leur pouvoir d'agir.

De plus, lorsqu'il est question de la situation des jeunes filles des pays en développement, le portrait que l'on brosse d'elles ou l'image qui vient tout de suite en tête est celle de victimes démunies, sans ressources aucunes, incapables d'exprimer leurs problèmes ou besoins, et encore moins de faire valoir leurs droits. Les recherches conduites avec les filles tendent à montrer le contraire. Cette vision que partagent pour la plupart les organismes d'aide les amène bien souvent à parler en leur nom. Mais ces analyses faites par les experts et par les organisations locales et internationales correspondent-elles à celles perçues et vécues par les jeunes filles? Comment s'en assurer? Même dans les cas où les participantes sont identifiées comme vulnérables, elles possèdent un savoir pratique et s'avèrent des spécialistes de leurs vécus (voir encadré 5).

### **Encadré 5 - Projet MOM**

Projet MOM est un projet de recherche-action participative féministe fondé sur des méthodologies visuelles pour travailler avec des adolescentes enceintes ou devenues mères. Il a été conçu par Sandra Weber (Université Concordia) et Leanne Levy, et a été réalisé à Elizabeth House, une maison refuge, grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences Humaines du Canada. L'objectif de la recherche était d'examiner comment on peut utiliser des méthodes visuelles dans une organisation de nature communautaire pour mettre des adolescentes vivant des situations difficiles en possession d'outils qui leur permettent de partager leurs expériences, de définir les défis qui les attendent et de se faire entendre dans les débats communautaires et politiques qui les touchent. Le projet était centré sur une série de 13 ateliers hebdomadaires étalés sur une période de 4 mois, et devant aboutir à une exposition des travaux réalisés par les participantes. Nous avons été à même d'observer que, clairement, les participantes voulaient être les décideuses. Elles se voyaient et se percevaient comme des auteures et des photographes, et désiraient grandement montrer la réalité de leur propre expérience. À la demande des jeunes mères, l'exposition est restée affichée sur les murs de la maison refuge durant toute une année, et des participantes ont refusé l'anonymat et signé leurs images visuelles ou artistiques.

La recherche montre que les adolescentes enceintes et celles qui sont mères depuis peu ne diffèrent pas aussi profondément des autres adolescentes que ne le laissent entendre les médias. Les créations artistiques et les propos des participantes manifestent clairement qu'elles sont au courant des jugements négatifs portés par les adultes et les autres adolescents à propos de leur grossesse ou de leur maternité. Elles contestent la façon dont les médias représentent les adolescentes enceintes. Les participantes accordent beaucoup d'importance aux conseils qu'elles donnent à leurs pairs ou reçoivent d'elles. Dans leurs propos et leurs créations artistiques, on voit nettement que, pour elles, le fait d'être une adolescente enceinte ou une jeune mère exige d'adopter et de concilier des rôles multiples. Elles se sentent souvent tiraillées entre le monde de l'adolescence et celui de la mère adulte.

Après avoir assistés à l'exposition, les responsables de la maison refuge Elizabeth House ainsi que d'autres centres communautaires ont apporté des modifications à leurs programmes.

Source : Sandra Weber, Université Concordia et Leanne Levy

Dans cet ordre d'idée, le consentement et la notion de confidentialité devraient faire plutôt l'objet d'un consentement verbal lors de la première rencontre pour ensuite être réitéré et formalisé par un consentement écrit à la fin du projet. Cette façon de procéder crée des conditions plus propices pour l'obtention d'un consentement éclairé de la part des participantes sur l'usage des données visuelles et des propos tenus dans le cadre de la recherche.

Par ailleurs, l'anonymat recommandé par les règles éthiques ne correspond pas forcément au souhait ou à la volonté des participantes. Par exemple, l'expérience pratique montre que plusieurs participantes, dans des exercices différents et avec des méthodes visuelles différentes, ont prises sciemment la décision de se mettre en scène dans les photos ou dans d'autres formes d'art visuel – et ce même si les chercheuses et les facilitatrices leur avaient expliqué les risques possibles d'être identifiées – ou encore de signer les textes narratifs accompagnant les données visuelles.

Un autre critère concerne l'implication directe des participantes à la diffusion des résultats. Des cadres de diffusion moins conventionnels (albums, expositions, etc.) faisant intervenir les participantes elles-mêmes favorisent leur pouvoir d'action, tout en diminuant de manière significative la position dominante des chercheuses.



Faire de la recherche féministe participative de façon responsable et éthique tout au long de la recherche.



Être éthiquement responsable tout au long de la recherche veut aussi dire que la chercheuse est consciente qu'elle ne peut faire passer au premier plan ses impératifs de recherche ou prendre pour acquis que les participantes peuvent consacrer tout le temps nécessaire à la recherche. Même dans un cadre participatif, la chercheuse a plus de temps à dédier aux différents aspects de la recherche que les participantes.

En somme, sur la base d'expériences variées de recherche participative, et ce dans différents contextes socioculturels, on peut énoncer les points de repère suivants pour donner forme à une approche éthique soucieuse de respecter les savoirs, qu'il s'agisse de celui de la chercheuse ou de celui de la participante :



connaître et respecter le contexte dans lequel la recherche s'inscrit;



connaître et respecter la manière dont les participantes évaluent et gèrent les risques liés à leur participation et à la diffusion d'informations dites sensibles;



créer les conditions pour l'obtention d'un consentement éclairé;



et, enfin, respecter les savoirs et les résultats générés par les participantes.

Chaque projet requiert de réfléchir à la meilleure façon d'établir des modes opératoires qui vont faciliter l'implication des participantes visées et, au besoin, peut adapter ou modifier les protocoles de la méthode retenue, en autant que les principes de base soient respectés.

## LISTE DE VÉRIFICATION – CONCEPTUALISATION ET PLANIFICATION

|    |  |
|----|--|
| 1  | Est-ce que le thème de recherche intéresse et est pertinent pour les participantes?  |
| 2  | Est-ce que le thème de recherche est validé par des intervenants clés et/ou de futures participantes?  |
| 3  | Est-ce que, les résultats générés par la recherche seront utiles pour les participantes, les intervenants et les décideurs du milieu concerné?   |
| 4  | Est-ce que les questions de recherche sont clairement formulées et compréhensibles pour les participantes?   |
| 5  | Est-ce que la stratégie de recrutement de participantes est adaptée au contexte dans lequel s'inscrit le projet?   |
| 6  | Est-ce que le recrutement se fait en collaboration avec des entités reconnues et respectées par les participantes ciblées?   |
| 7  | Est-ce que la méthode retenue favorise l'expression des participantes et leur participation en tant que coproductrices? Le protocole est-il élaboré ou ajusté en fonction du contexte et du contenu de la recherche?   |
| 8  | <p>Est-ce que la production de données (et sa logistique) est envisagé dans des termes réalistes et correspond au contexte de la recherche :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a) Les outils de communication sont explicites (et dans un langage accessible) sur à quoi et à qui sert la recherche;</li> <li>b) Les outils de communication sont explicites (et dans un langage accessible) sur la façon dont la recherche va (ou peut) se dérouler;</li> <li>c) Une méthode d'apprentissage des techniques utilisées est choisie (si pertinent);</li> <li>d) Les procédures envisagées pour l'obtention du consentement des participantes sont en adéquation avec la notion de sujets connaissant;</li> <li>e) Le projet dispose du matériel et de l'équipement audio-visuel requis pour appliquer le protocole de la méthode participative retenue;</li> <li>f) Le projet dispose de mesures/stratégies visant à pallier les contraintes et les responsabilités des participantes (calendrier des activités flexible, frais de déplacement, frais de garderie, durée des activités en fonction des disponibilités des participantes, etc.).</li> </ul> |
| 9  | Est-ce que le processus de recherche développé permettra aux participantes d'intervenir, de changer, et/ou d'adapter des éléments de la recherche et de la production de données à tout moment pour mieux refléter leurs intérêts, leurs besoins et/ou leurs contraintes?  |
| 10 | Est-ce qu'une forme de diffusion faisant place aux coproductrices est prévue?  |

## Étape du déroulement de la recherche

### 2.5 – MAINTENIR UNE RELATION DE RÉCIPROCITÉ

Les valeurs véhiculées par la recherche participative doivent demeurer présentes et s'appliquer durant la phase de réalisation. Comme déjà mentionné, dans la recherche féministe participative, on s'éloigne des pratiques de recherche où c'est la chercheuse qui détermine et pose les questions et analyse les informations recueillies. Le défi dans le déroulement de la recherche est de veiller à ce que les conditions soient effectives pour assurer aux participantes d'être sur le même pied d'égalité que les chercheuses. Le choix d'une méthode qui mise sur l'acquisition de nouvelles compétences (caméras, vidéos, expositions, etc.) et qui favorise l'expression des participantes grâce à différents supports visuels (dessin, photo, album, capsule vidéo) aident, par exemple, à rester fidèle aux principes de la recherche féministe participative.

Une autre stratégie qui peut être suggérée est de faire appel à des facilitateurs pour établir les conditions propices à la maîtrise des techniques utilisées par les participantes et à l'expression de leur analyse. La présence de facilitateurs permet, entre autres, que chaque participante puisse recevoir l'attention voulue et l'assistance appropriée. Le recours à des facilitateurs familiers du milieu pour animer les séances, réduit également les biais possibles associés à un bagage socioculturel différent de la part de la chercheuse. Dans ce cas de figure, celle-ci peut s'attribuer un rôle moins prépondérant ou encore être simple observatrice. À défaut de facilitatrices, il est souhaitable d'avoir une accompagnatrice pour appuyer la chercheuse dans différentes tâches (assistance aux participantes, gestion du matériel, etc.).

#### **Encadré 6 - À la fois facilitatrices et chercheuses**

*Dans le cadre d'études menées en collaboration avec des femmes rurales au Rwanda et au Burkina Faso, la présence et l'implication de facilitatrices a permis aux participantes de s'exprimer dans leur langue maternelle (Kinyarwanda, Ffuldéd). Les facilitatrices et les facilitateurs (au nombre de deux pour des groupes de 8 à 10 participantes) étaient des étudiantes et des étudiants rwandais et burkinabé de niveau universitaire qui ont reçu de la part de la chercheuse une formation pratique couvrant tous les aspects méthodologiques de la photovoix (comment utiliser une caméra numérique et imprimer les photos, comment favoriser l'apprentissage de la caméra par les participantes, comment aider les participantes avec leur texte narratifs, comment animer les discussions, et appuyer le montage et l'installation des expositions). Les facilitatrices ont également été sensibilisées à l'aspect éthique de la recherche féministe participative, aux droits des participantes ainsi qu'aux règles entourant la prise de photos.*

*En contrepartie de leur assistance (rémunérée), les étudiantes-facilitatrices ont pu capitaliser sur les connaissances et l'expérience acquise pour réaliser leurs propres recherches. La mise à leur disposition de l'équipement audio-visuel utilisé pour le projet a eu aussi pour effet d'améliorer les perspectives de faisabilité de leurs propres projets. Les relations de réciprocité ont donc été également établies entre la chercheuse principale (moi-même) et les étudiantes impliquées dans la recherche.*

Source : Myriam Gervais, Université McGill

## 2.6 – MOYENS DE RECHERCHE À LA DISPOSITION DES COPRODUCTRICES

L'utilisation de méthodes visuelles requiert l'usage de matériel et d'équipements parfois importants et coûteux. C'est néanmoins à la charge de la chercheuse de prévoir et de mettre à la disposition des participantes le matériel nécessaire à la réalisation des activités prévues dans le cadre de la recherche. Il serait en effet hasardeux d'assumer que toutes les participantes puissent disposer, par exemple, de cellulaires ayant les fonctions permettant de prendre des photos ou de filmer des vidéos, ou de prendre pour acquis que les participantes puissent assumer les frais associés à leur utilisation. Selon les circonstances et les contextes, même le matériel le plus élémentaire (crayons, papier, etc.) peut constituer un enjeu pour le déroulement de la recherche, si le besoin n'a pas été anticipé par la chercheuse.

## 2.7 – LECTURE COMMUNE DES ENJEUX DU SUJET ÉTUDIÉ

Dans d'autres pratiques de recherche, de nature qualitative ou quantitative, les données étant essentiellement colligées par la chercheuse, l'analyse et l'interprétation des résultats demeurent également sous son seul contrôle; il n'est donc pas envisagé la co-analyse avec les bénéficiaires ou avec les partenaires du milieu de pratique impliqués dans la recherche. Ces derniers sont souvent davantage perçus comme des utilisateurs des connaissances générées, et rarement comme détenteurs d'un savoir pratique essentiel pour l'interprétation des résultats de la recherche.

Dans le cadre de recherches féministes participatives faites directement avec des filles et des femmes, qui contrôle l'analyse et l'interprétation des résultats? La démocratisation souhaitée des rapports entre chercheuses et participantes doit, en toute logique, se refléter dans le processus d'analyse. Puisqu'elles structurent les activités avec les participantes, les photos, les textes narratifs, les albums annotés, les capsules vidéo et les discussions de groupe représentent l'essentiel des données générées. Produites par les participantes, ces données présentent et supportent leur propre analyse. Les participantes sont ainsi en mesure de faire valoir leur point de vue individuel pour ensuite identifier lors d'une discussion collective les points qui feront consensus. Ce passage de la perspective individuelle (enjeu personnel) des participantes à une position collective sur un ou deux enjeux prioritaires a donc pour effet d'aboutir à une lecture commune des enjeux du sujet étudié avec la chercheuse.

Sur cette base, une analyse commune autour des points qui ont fait consensus et la présentation du matériel produit lors d'une exposition dans leur milieu, ou sous une autre forme adaptée au contexte (mais devant convenir aux participantes) constituent généralement les autres éléments du processus de recherche. Conformément à l'esprit de la recherche féministe participative, les relations avec les participantes dépassent ainsi une relation à sens unique pour devenir une relation de réciprocité où les participantes génèrent leur propre information, partagent leur réflexion personnelle sur le sujet, et voient leur analyse se répercuter directement dans les résultats de la recherche dont elles maîtrisent en grande partie la diffusion. L'approche utilisée combine ainsi une démarche d'habilitation des participantes à cet exercice avec un pouvoir d'action car l'occasion est fournie aux participantes de faire valoir leurs points de vue aux personnes qui exercent une influence directe sur leur vie.

« La recherche féministe participative se fait au « nous ».

### **Encadré 7 - Des participantes jettent un éclairage nouveau sur l'hypersexualisation**

Au tournant des années 2000, il a régné au Québec une controverse au sujet des tenues vestimentaires des adolescentes, jugées provocantes, déplacées et nocives en contexte scolaire. Plutôt que de chercher les causes de l'adoption d'une mode sexualisée chez les adolescentes, ou encore les moyens de modifier ce comportement, Caroline Caron a plutôt tenté de comprendre le sens de ces pratiques vestimentaires auprès des adolescentes qu'elle a interrogées lors de groupes de discussions menés dans plusieurs villes québécoises. La démarche de recherche consistait à faire dialoguer certains éléments du discours public avec les points de vue et les interprétations critiques des adolescentes ; éléments qui se bonifiaient d'un groupe de discussion à l'autre. En accordant à cette parole toute la crédibilité et l'authenticité méritées, une lecture différente du cadrage dominant de la controverse sur l'hypersexualisation a progressivement émergé. Alors qu'il était courant de traiter les adolescentes de « filles sexy » provocantes, de les blâmer et de s'inquiéter des conséquences possiblement négatives à long terme, le recueil de points de vue d'adolescentes a fait apparaître une dimension du phénomène jusque-là ignorée : dans les écoles secondaires, les codes vestimentaires étaient réformés et mis en œuvre d'une manière souvent autoritaire, arbitraire, et... sexiste. Ce récit différent jetait un éclairage insoupçonné sur l'hypersexualisation: ce discours se prêtait, au nom de bonnes intentions, à des modalités de contrôle des corps féminins.

Prendre au sérieux les propos recueillis auprès d'un groupe social discrédité par les experts et le discours médiatique est un réel défi qui se heurte aussi à nos préoccupations et opinions en tant que féministes. Ce défi n'exige pas d'abandonner nos analyses féministes de la culture et des médias, mais de laisser celles des participantes confronter les idées reçues... y compris les nôtres. Or, la naturalisation des rapports fondés sur l'âge sert trop souvent à disqualifier la parole des enfants et des adolescents. D'où la nécessité d'un engagement profond à faire en sorte que la parole recueillie fasse une différence : celle-ci ne doit pas seulement être entendue, elle doit changer quelque chose dans le récit que nous portons dans nos articles et nos communications scientifiques. Dans cette recherche, j'ai accepté que les discussions animées avec les participantes modifient ma conception initiale de l'hypersexualisation. Si la recherche féministe participative est qualifiée de transformative, c'est aussi parce qu'elle engage notre conscience dans un processus de réflexion critique. Ce processus est ininterrompu et recouvre la totalité du processus de recherche, de la conception du projet à la diffusion des résultats, en passant par l'analyse des données. La chercheuse aussi en ressort transformée.

Source : Caroline Caron (2014) *Vues, mais non entendues. Les adolescentes et l'hypersexualisation*. Québec : Presses de l'Université Laval

En définitive, les points soulevés dans cette section nous rappellent que la recherche féministe participative est d'abord et avant tout un moyen (et non une fin en soi) qui oblige à réfléchir non seulement à la recherche mais aussi aux participantes de recherche. Il faut être également tout à fait consciente de ce que la recherche peut accomplir et demeurer réaliste sur ce qui peut être fait ou ne sera pas fait, et être très explicite sur ce point avec les participantes pour ne pas susciter des attentes qui ne pourront pas être comblées.



#### AIDE-MÉMOIRE

#### **Responsabilités et obligations des chercheuses**

- Responsabilité éthique : entretenir des relations d'égal à égal avec les coproductrices tout au long du processus
- Déterminer un thème de recherche en fonction des intérêts des coproductrices
- Mettre au point des procédures de recherche qui favorisent l'appropriation du processus de recherche par les coproductrices
- Respecter les savoirs et les conclusions des participantes
- Adapter le mode de diffusion des résultats en fonction du contexte

## Étape de la diffusion des résultats

### 2.8 – DE NOUVEAUX CADRES DE DIFFUSION POUR UN PLUS GRAND IMPACT

Une des façons de faire place aux participantes à l'étape de la diffusion des résultats est de repenser les cadres ou les formes de diffusion de l'information générée par la recherche pour sortir du cadre habituel (rapports, articles, conférences), lequel ne convient pas forcément aux coproductrices, et dont l'utilité est la plupart du temps relativement marginale pour elles. Il y a lieu de privilégier des formes de diffusion qui reflètent leur façon de voir et de dire les choses. Cela n'exclut pas la rédaction d'un rapport, d'un article ou d'une thèse, ou encore la tenue d'un séminaire, mais les modes de communication académiques sont souvent inadéquats pour initier des actions stratégiques efficaces (délais de publication trop long,



Il ne suffit pas que les approches participatives permettent aux participantes de s'exprimer au sein de la recherche.

lecture jugée hermétique par les intervenants ou hors de portée pour les participantes, etc.). Des cadres de diffusion novateurs centrés sur la mise en valeur des représentations visuelles produites par les participantes (photos, albums, dessins, collages, etc.) ont pour effet de capter davantage l'attention et l'intérêt qu'un discours universitaire (cf. à la partie IV du document, section 'Pourquoi des images').



Aussi, la forme de diffusion maîtrisée par les participantes devrait avoir préséance sur les autres formes de diffusion et surtout être adaptée au contexte. Retourner des mois plus tard offrir un exemplaire du rapport ou du livre publié pour diffuser les résultats auprès de participantes qui

ne parlent pas la langue dans lequel l'ouvrage a été publié est le type d'erreur qu'il vaut mieux éviter en recherche participative. La présentation des résultats des recherches par les coproductrices lors d'expositions ou d'installations artistiques organisées dans leur milieu, en présence de membres de leur communauté, d'intervenants, de direction de projets ou d'autorités locales, leur permet de dialoguer directement avec les experts et les décideurs, et d'interpeller de manière plus efficace les intervenants et les autorités concernées par les conclusions de la recherche. La recherche sert ainsi l'action si le processus de recherche met en place les conditions propices à un mode de diffusion contrôlé par les participantes.

De plus, une composante diffusion qui n'est pas du ressort exclusif de la chercheuse concourt à maintenir des relations d'égal à égal entre la chercheuse et les coproductrices, et réduit sensiblement, de ce fait, les problèmes de subjectivité et d'interprétation de sa part. Qui plus est, l'aval obtenu des membres du milieu et des interlocuteurs présents quant au bien-fondé des analyses des coproductrices, lors de la diffusion, rend difficilement constable les constats soumis à l'attention des décideurs ou intervenants concernés.



### **Encadré 8 - La diffusion des constats et des conclusions de la recherche par les coproductrices est porteuse de changements**

Une recherche conduite en collaboration avec des productrices de lait dans les provinces du Kadiago et du Yatenga au Burkina Faso pour faire connaître leurs contraintes spécifiques, a privilégié un mode de diffusion où les coproductrices ont présentées elles-mêmes les résultats de l'exercice de photovoix au lieu d'en laisser la responsabilité à l'équipe de recherche. Durant l'exposition, en présence de techniciens en élevage et de la direction d'un projet canadien impliqué dans la filière lait, chaque participante a présenté ses photos à l'assistance et a expliqué le problème et la solution qu'elle avait voulu mettre en évidence.

À l'aide de leurs photos, les femmes éleveurs ont ainsi documenté les problèmes auxquelles elles font face pour appliquer les méthodes de modernisation de la production de lait mises de l'avant par le projet canadien. Les productrices de lait se sont montrées critiques vis-à-vis des interventions du projet visant à augmenter substantiellement la production de lait avec une nouvelle race de vaches conçues par insémination artificielle. Pour elles, il s'agissait d'un déboursé onéreux pour des chances de réussite faibles et qui constituait un risque élevé de perdre un animal résistant moins bien au climat sahélien que celui de race traditionnelle. Elles ont dit préféré une stratégie qui serait axée sur l'amélioration de la lactation de leurs vaches grâce à des formations dispensées par le projet pour apprendre à cultiver du fourrage destiné à leur bétail sédentarisé.

Dans un des regroupements des productrices laitières de la province du Kadiago, elles ont demandé que le projet réduise l'effort financier qui leur était exigé par le projet pour l'achat collectif d'un frigo solaire devant servir à conserver leur production de lait. Dans le but d'amortir les coûts associés à la sédentarisation de leur cheptel, les productrices de lait installées dans la ville d'Ouahigouya ont requis l'appui du projet pour faire pression sur les autorités municipales afin que celles-ci leur accordent des terres pour pouvoir pratiquer la culture fourragère.

Les intervenants présents ont reconnu le bien-fondé des problèmes soulevés et la pertinence des photos exposées. Ces intervenants ont prêté une oreille attentive aux propos des coproductrices à la recherche sur la façon d'améliorer les interventions du projet. Au dire même des intervenants, la présentation s'est avérée plus informative que leurs propres enquêtes. De fait, suite à l'exposition, de nouvelles mesures plus favorables aux productrices de lait ont été mises en place par le projet. De plus, les femmes éleveurs de la province de Kadiago ont mené de leur propre initiative un plaidoyer auprès du ministère de l'élevage avec l'aide du matériel produit au cours de l'étude pour obtenir des semences de qualité pour la culture fourragère, et ce sans le concours de la chercheuse ou d'autres intervenants.

Source : Myriam Gervais, Université McGill

Notes:



## PARTIE III

# LES ENJEUX DE LA RECHERCHE FÉMINISTE PARTICIPATIVE



*La réalité des pratiques de recherche avec une approche participative impose le besoin d'innover ou de faire des choix critiques aux plans conceptuel et stratégique, voire même réinterpréter le cadre théorique dont s'inspire la recherche féministe participative pour surmonter les dilemmes propres à ce type d'expériences de recherche. Nous discutons dans cette partie de ce qui nous est apparu les principaux défis auxquels les étudiantes-chercheuses pourraient être confrontées lors de l'application d'une recherche féministe participative, que ce soit dans un cadre institutionnel ou professionnel de la recherche (études supérieures, recherche universitaire financée par des fonds publics).*

### 3.1 – RÉALISER UN PROJET DE RECHERCHE PARTICIPATIVE DANS LE CADRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Un projet de recherche réalisé dans un contexte d'études supérieures est, peu importe l'approche et la méthodologie retenues, soumis aux exigences du programme d'études et se situe dans un horizon de temps bien défini. L'objectif principal pour des étudiants de cycles supérieurs est de produire et de soutenir une thèse selon les exigences définies par le programme poursuivi. De façon générale, les étudiantes font face à des contingences associées à leur formation et à des contraintes qui diffèrent des conditions dont disposent généralement les chercheuses plus expérimentées pour entreprendre et mener à terme une recherche privilégiant un processus participatif. Aussi, les principes fondamentaux qui guident la recherche féministe participative requérant un investissement conséquent en termes de temps et d'argent, ainsi qu'un lâché-prise intellectuel sur les résultats de la recherche, posent de sérieux défis pour l'étudiante-chercheuse. En l'occurrence, même si une étudiante maîtrise, respecte et adhère aux principes fondamentaux de la recherche féministe participative, ses contraintes en tant qu'étudiante peuvent circonscrire et restreindre la recherche initialement envisagée.

Comment dès lors concilier les impératifs académiques avec les exigences spécifiques à la recherche féministe participative? L'adaptation d'une méthode participative à la situation particulière du projet peut venir pallier aux contraintes propres à la recherche menée dans un contexte d'études supérieures (voir l'encadré 9). Pour ce faire, le cadre conceptuel de la recherche doit clairement expliquer non seulement les raisons d'être de l'approche retenue, mais aussi ses limites. En d'autres mots, la justification de l'approche conceptualisée et formulée pour le projet doit répondre aux questions suivantes :



Est-ce que l'approche répond aux besoins et aux contraintes des participantes?



Est-ce que l'approche répond aux besoins et aux contraintes de l'étudiante - chercheuse?



Dans quelle mesure l'approche respecte les principes fondamentaux et dans quelles mesures elle s'en éloigne? Le cas échéant, quelles mesures sont mises en place pour pallier à ces limites?



Est-ce que les limites de l'approche sont bien expliquées aux participantes?

## 3.2 – RÉFLEXIVITÉ : COMMENT METTRE LE CONCEPT EN ACTION?

Avoir le souci de préserver les savoirs expérientiels et d'assurer des relations d'égal à égal avec les participantes sont des éléments de repère qui peuvent servir à traduire le concept de réflexivité dans le cadre d'une démarche participative. À cet égard, réévaluer les choix posés et les stratégies retenues à chaque étape du processus afin d'apporter les ajustements garantissant un véritable travail de collaboration est une des façons d'appliquer le concept de réflexivité. Toutefois, ce questionnement de la part de la chercheuse ne doit pas se faire au détriment du processus engagé et compromettre la dynamique qui s'est instaurée parmi les participantes. Contrairement à la recherche traditionnelle, la chercheuse n'exerce pas le même contrôle sur l'analyse et les risques de mésinterprétation sont atténués par l'implication des participantes au contenu. Ce qui importe, c'est d'être attentive à ce qui se passe durant les séances ou les rencontres, et éviter par ailleurs de s'imputer une influence disproportionnée auprès des participantes. Il s'agit en effet de ne pas sous-estimer, ni surestimer, la portée de nos interventions et de notre présence, et encore moins sous-estimer l'autonomie de pensée des participantes ainsi que leurs capacités à saisir les enjeux du phénomène étudié. En définitive, si les principes de l'approche participative sont pour l'essentiel respectés dans les pratiques de recherche, le pouvoir d'influence de la chercheuse s'en trouve d'autant diminuer.

Pour les recherches effectuées dans le cadre d'études supérieures, il s'agit aussi d'énoncer clairement les limitations du projet (ce que l'on fait et ne fait pas, et se le dire à soi-même, le dire aux participantes et, le cas échéant, au directeur ou directrice de thèse).



### AIDE-MÉMOIRE

#### Rôle et droits des coproductrices à la recherche

- Participation active dans le choix du sujet, dans la collecte des informations, dans le contenu de l'analyse et dans la diffusion des conclusions générées par l'étude
- Droit d'utiliser le matériel produit dans le cadre de la recherche pour initier des actions concrètes et faire leur propre plaidoyer auprès des instances de leur choix
- Droit d'évaluer elles-mêmes les risques et de décider de participer ou pas à la recherche (droit de se retirer en tout temps) décolonisent les rapports entre chercheuses et participantes
- En tant que coproductrices, les participantes décident de la nature et portée de leur engagement et conviennent d'appliquer ou non la règle de l'anonymat dans la production et la diffusion du matériel produit durant la recherche

### 3.3 – COMMENT EN ARRIVER À CE QUE LA RECHERCHE SERVE LES « ÉTUDIÉES »

Un défi de taille pour les projets de recherches participatifs est de parvenir à initier des actions visant un changement par rapport au diagnostic posé avec les participantes et, idéalement, d'avoir un impact positif sur les participantes elles-mêmes, et par ricochet, sur les filles et les femmes de manière plus générale.

La pratique nous enseigne que les recherches participatives ont pour effet de produire des informations rarement exprimées, et qui souvent remettent en question les idées reçues et les interprétations soutenues par les autres acteurs du milieu ainsi que par ceux qui ont un pouvoir de décision. C'est déjà un premier pas vers un changement.

#### **Encadré 9 - Faire face aux contraintes pour réaliser une recherche féministe participative dans le cadre d'études supérieures**

*Ma recherche portait sur le sport pour les filles en Afrique et a développé pour sa réalisation une approche hybride basée sur l'utilisation de la méthode de la photovoix dans des écoles secondaires au Rwanda. Les participantes à la recherche étaient des élèves pensionnaires astreintes à un horaire fixé par l'administration scolaire et la recherche se déroulait dans un contexte culturel qui valorise l'inclusion sociale. Par conséquent, le projet devait se faire en peu de temps, en suivant une structure d'activité scolaire, et avec un grand nombre de participantes (une classe au complet au lieu de sélectionner quelques étudiantes dans chaque école). Afin de respecter mon budget (dont des frais de déplacement et de séjour dans un pays étranger), je devais aussi accomplir le projet dans un temps relativement court et, compte tenu du nombre élevé de participantes, avec une quantité limitée de caméras. J'ai donc ajusté la séance de la photovoix pour qu'elle se fasse en un bloc de trois heures (temps alloué au projet par les écoles), avec des groupes d'une vingtaine d'étudiantes (3 à 5 étudiantes par caméra), et dans le cadre d'une structure d'activité pédagogique que les étudiantes connaissaient déjà. Au total, 10 séances de la photovoix ont été effectuées dans 5 écoles, avec 196 participantes, et ce en 4 semaines. Les vacances scolaires (en raison des cérémonies de commémoration du génocide durant le mois d'avril) ont rendu impossibles la tenue d'une exposition dans chaque école. Aussi, bien que les participantes n'aient pu présenter elles-mêmes les données, j'ai compilé leurs réponses sur la base de leur fréquence pour identifier les idées et les propositions lesquelles ont été ensuite cataloguées sous forme de rapport-photos. Ce rapport-photos illustrant les idées avancées par les participantes avec les photos prises par les différents groupes d'étudiantes, a servi d'outil d'entrevue et de diffusion de la recherche auprès des principaux intervenants et décideurs locaux (enseignants, experts en éducation et représentants ministériels). La recherche-terrain fut ainsi réalisée en deux mois mais a pu tout de même pallier aux aléas survenus durant la recherche.*

Source : Lysanne Rivard, Université McGill

L'analyse de nos expériences de recherche met aussi en évidence un fort engagement des groupes de filles ou de femmes avec lesquelles nous avons travaillé. Qu'il s'agisse d'adolescentes qui posent un regard critique sur les programmes de sport ou les modes de coercition vestimentaires dans les écoles secondaires, de mères adolescentes qui revendiquent leur autonomie dans l'exercice de leur rôle parental ou leur droit à l'éducation, ou encore des agricultrices africaines qui divergent d'opinion d'avec les décideurs locaux sur la façon d'assurer une meilleure sécurité alimentaire, on constate un engagement bien réel des participantes à rendre compte et à se faire entendre. Dans cette foulée, les paroles entendues doivent changer quelque chose, mais quoi?

Les changements qui peuvent directement être attribué à nos recherches sont un changement de perception manifeste de la part de leurs familles, de leurs intervenantes dans le cas des mères adolescentes, des experts et décideurs pour les femmes rurales et des féministes sur les jeunes filles. Ce type de changement peut sembler a priori modeste, voire marginal mais dans le contexte dans lesquels les recherches se sont inscrites, il s'agit d'un changement significatif et porteur d'interventions plus adaptées et plus justes. De plus, l'exemple des femmes éleveurs de la province de Kadiago au Burkina Faso et des femmes agricultrices de Kayonza au Rwanda qui ont réutilisé l'exposition montée dans le cadre de l'étude pour poursuivre leur plaidoyer auprès des instances locales et ministérielles démontre qu'un changement est déjà notable quand les coproductrices s'approprient la recherche et mènent leurs propres actions après la fin du projet de recherche (voir encadré 8). Un autre changement est observable quand l'information générée change les actions des autres (voir encadré 5).

Ces observations nous amènent à aborder les questions suivantes: que doit-on s'attendre, de manière réaliste, comme changements dans le cadre ou suite à des projets de recherche participatifs? Est-ce réaliste de penser qu'un changement social peut être directement attribuable à une seule initiative de recherche? En d'autres termes, est-il possible de rendre tangible dans les études individuelles la portée sociale sous-jacente à la recherche féministe participative?

La recherche féministe participative se caractérise par un engagement clairement énoncé de transformation sociale. Cependant, l'ambition de provoquer un changement social grâce à une seule recherche-action féministe est une proposition qui demande réflexion. Par exemple, la notion de changement social telle que formulée au plan théorique requiert du temps ainsi que des interventions de niveau structurel qu'une recherche-action à elle seule peut difficilement produire ou assurer. Toutefois, on peut avancer qu'une recherche conduite avec un véritable processus participatif engendre des formes de changements; il peut s'agir, à première vue, de changements peu spectaculaires mais qui n'en demeurent pas moins des changements réels (habilitation des participantes, changement d'attitude et meilleure appréhension de la problématique par les intervenants, mise en place de mesures ou de programmes plus justes et plus équitables). Finalement, il ne s'agit pas tant de présumer d'un changement social que d'avoir des attentes réalistes et de faire état de la dynamique véritablement engagée dans le cadre de vie des coproductrices à la recherche.



Notes:



+



+



## PARTIE IV



# PROTOCOLES D'APPLICATION DE MÉTHODES VISUELLES PARTICIPATIVES

## 4.1 – POURQUOI DES IMAGES?<sup>2</sup>

Outre le visuel, une image peut être évoquée à partir d'un texte ou d'une performance. Voici au moins cinq bonnes raisons d'utiliser des méthodes visuelles et artistiques dans le cadre d'un projet de recherche féministe participative :

### 1. *L'image fait ressortir l'inexprimable ou l'insaisissable*

Certaines idées ou sentiments se partagent mieux de façon visuelle. Une image peut faire ressortir l'insaisissable, ce qui peut être difficilement exprimé en mots, et par conséquent, mettre de l'avant un savoir qui autrement serait négligé ou passerait inaperçu.

### 2. *L'image capte notre attention et est plus mémorable qu'un texte académique*

L'art nous interpelle, nous engage et nous désarme. Ce contournement de notre pensée rationnelle peut nous mener à porter un regard plus authentique sur une expérience de vie, un sentiment ou une perspective. Certaines images peuvent être plus mémorables qu'un texte académique et donc plus susceptibles d'influencer notre perspective et nos actions. Une image peut susciter une émotion, une réflexion critique et peut s'imprégner dans notre inconscient afin de refaire surface plus tard. En portant une idée ou un message, l'image peut avoir un impact sur un lecteur, sur un spectateur ou sur une communauté. L'art peut donc aider les participants à partager leurs résultats avec un public diversifié afin de lui montrer le fond de leur pensée, au sens propre et figuré.

### 3. *L'image augmente notre empathie envers l'autre*

Une image nous aide à voir la perspective d'une autre personne et donc de mieux comprendre son vécu personnel. Ce regard nous aide à comparer nos expériences de vie et nos perspectives avec celles des autres. Une représentation artistique encourage l'empathie envers l'autre et aide le spectateur à voir le point de vue du participant.

### 4. *Un message porté par une image est plus accessible qu'un texte académique*

La forme traditionnelle d'un texte académique ne rejoint qu'un public très restreint et par ce fait, n'encourage pas les débats sur des sujets critiques auprès du public non-académique. Étant accessible au grand public, l'image devient un outil puissant pour entamer un dialogue sur des sujets d'intérêts.

### 5. *L'image peut provoquer une action de justice sociale*

Quoique le sujet d'une image peut être très intime, l'image en soit est issue d'un contexte particulier et donc demeure un produit socioculturel. Par le fait même, l'image peut influencer l'action individuelle ou collective. Des images authentiques, nuancées et contextualisées peuvent contribuer au changement social en influençant des actions prises pour le bien commun.

---

<sup>2</sup> Tiré d'un chapitre intitulé 'Visual images in research' écrit par Sandra Weber et publié dans J. G. Knowles et A. L. Cole (2008), *Handbook of the arts in qualitative research: Perspectives, methodologies, examples, and issues*, Sage Press, pp. 41-54.

## 4.2 – FICHE TECHNIQUE : LA PHOTOVOIX

### Définition

Développé par Caroline Wang (1997), une chercheuse en sciences de la santé, la photovoix est une méthode qui permet aux filles et aux femmes de maîtriser la technique photographique afin d'initier une réflexion critique sur un enjeu qui les touche de près, ainsi que d'exprimer leurs points de vue et partager leurs analyses.

### Objectifs

Capter et discuter des préoccupations et/ou des solutions proposées par des personnes, une communauté et/ou un groupe;

Initier une réflexion critique sur des enjeux qui touchent les individus et la communauté en discutant des photos prises par les participantes et les participants;

Partager les analyses et les suggestions des participantes et des participants avec des décideurs (autorités politiques, intervenants, responsables de programmes, etc.).

### Principes sous-jacents

Une image peut contenir un message. De façon implicite et explicite, les images peuvent influencer notre vision de la réalité, du normatif, de ce que nous considérons mauvais, injuste ou possible comme changement (voir Spence, 1995; Weber, 2008).

Une photo peut influencer une politique, un programme, et/ou un agenda public ou organisationnel en attirant l'attention sur un enjeu particulier.

La communauté et les personnes qui sont affectées par une politique ou un programme devraient être en mesure de participer à la création et à la définition des images qui ont une influence sur celles-ci. Les politiques et les programmes seront plus efficaces s'ils intègrent les savoirs, les savoir-faire et les ressources de la population desservie.

### Vue d'ensemble

Travaillant en petit groupe, les participantes et les participants choisissent un sujet ou un enjeu qui leur importent, prennent des photos sur ce dernier (ou rassemblent des photos déjà prises) et partagent, discutent et analysent leurs photos avec les membres du groupe. Ensuite, les participantes et les participants partagent leurs photos et leurs analyses auprès de décideurs clés. Le protocole peut être adapté à plusieurs formats artistiques et/ou digitaux, dont le dessin, des capsules vidéo captées sur un téléphone cellulaire, ou encore l'utilisation de réseaux sociaux pour la diffusion des résultats.

### Protocole général

1. Travaillez avec un groupe de participantes dont la vie quotidienne reflète l'objectif du projet. Le nombre de participantes peut varier en fonction du projet, du contexte, des intérêts et des contraintes de celles-ci.
2. Recrutez des intervenants ou des responsables intéressés par les résultats du projet et qui peuvent, dans le cadre de leurs fonctions, mettre en pratique les solutions proposées.
3. Introduisez le projet et discutez des détails spécifiques avec les participantes pour élaborer un protocole qui satisfait les intérêts et les besoins des participantes, soient le sujet spécifique de la recherche et de la discussion, la logistique et l'échéancier de la prise de photos (où, quand, comment, type de caméra, impression des photos, etc.).
4. Les participantes doivent donner leur consentement pour leur participation à la recherche. Vous pouvez discuter des questions d'éthiques qui entourent la prise de photos de personnes qui ne participent pas à la recherche (comment, par exemple, obtenir le consentement pour la prise de leur photo). Les contraintes entourant la prise de photos vont varier selon le sujet et les participantes de la recherche (par exemple, si c'est un sujet sensible ou si les participants souhaitent demeurer anonymes).
5. En discutant avec les participantes, choisissez un thème initial pour la prise de photos. Gardez en tête que le thème peut changer et évoluer et que le sujet de la recherche peut être modifié selon les intérêts et les contraintes du groupe.
6. Assurez-vous que chaque participante a accès à un appareil photo et révisez avec le groupe comment prendre les photos avec celui-ci. Vous pouvez offrir quelques conseils, tels que ne pas faire face au soleil, être créatif dans la mise en scène, etc.
7. Avec les participantes, sélectionnez, contextualisez et identifiez les thématiques qui émergent lors du partage et de l'analyse des photos.
  - a) Chaque participante peut sélectionner et discuter d'une ou de deux photos qui sont significatives de ce qu'elle aime ou n'aime pas.
  - b) Les participantes peuvent raconter une histoire ou un récit à partir de leurs photos, ou initier une réflexion critique sur leurs photos en se posant les questions suivantes : Qu'est-ce que vous voyez sur la photo? Quel est le rapport avec votre vie quotidienne? D'où vient ce problème ou cette situation?
  - c) Les participantes peuvent identifier des thèmes, des contraintes, idées ou des récits. Des prises de photos supplémentaires peuvent aider à formuler un message particulier à partager avec des décideurs clés. La quantité de photos prises par les participantes varie selon le projet et leurs disponibilités.
8. Préparez une présentation qui résume les résultats. Les participants peuvent faire un montage de photos individuelles ou collectives sous forme d'album, de diaporama ou de reportage photo. (Note : se référer à la fiche de protocole pour les albums annotés).
9. Discutez des options de modalités de diffusion des résultats du projet: format, lieu et public cible (membres de la communauté, responsables, intervenants.).

### Références et lectures conseillées

De Lange, Naydene, Mitchell, Claudia, et Jean Stuart (2007), "An introduction to Putting People in the Picture: Visual methodologies for social change", dans N. De Lange, C. Mitchell, et J. Stuart (dirs.), *Putting People in the Picture: Visual methodologies for social change*, Rotterdam, Sense Publishers, pp. 1-10.

Spence, Jo et Joan Solomon (1995), *What can a woman do with a camera? Photography for women*, London, Scarlett Press, 191p.

Wang, Caroline C. (1999), "Photovoice: A participatory action research strategy applied to women's health", *Journal of Women's Health*, 8(2): 185-192.

Weber, Sandra (2008), "Visual Images in Research", dans J. G. Knowles et A. L. Cole (dirs), *Handbook of the arts in qualitative research: Perspectives, methodologies, examples, and issues*, Sage Press, pp. 41-54.

## 4.3 – FICHE TECHNIQUE : LA PHOTOVOIX SELON UN MODE AVISÉ

La recherche féministe participative favorise une implication directe de catégories de filles et de femmes ignorées ou souvent peu entendues au processus d'identification de problèmes et de solutions dans le cadre d'études diagnostiques, ou d'exercices de consultation associés au suivi et à l'évaluation de programmes ou d'interventions, particulièrement dans les pays en développement.

### Définition

La photovoix selon un mode AVISÉ est la méthodologie visuelle photovoix adaptée pour son utilisation dans un contexte de développement, et ce dans le but de conduire des investigations collectives avec les filles et les femmes, notamment en milieu rural. Cette méthode (et son protocole) a été conçue pour les études menées en collaboration avec des femmes rurales par Myriam Gervais au Burkina Faso et au Rwanda.

### Objectif

La photovoix selon un mode AVISÉ, en permettant aux participantes d'exprimer leur façon de voir et de dire les choses (avec le support de photos prises par elles-mêmes) sur un sujet qui rejoint leurs propres préoccupations, contribue à mettre les participantes sur un pied d'égalité avec la chercheuse et d'établir des rapports placés sous le signe de la collaboration.

### Principes sous-jacents

La mise en place d'un processus de recherche véritablement participatif avec les filles et les femmes rurales tient compte du contexte social dans lequel évoluent les participantes, de leurs contraintes spécifiques, et met en place des mesures visant à ce que toutes les participantes soient traitées sur le même pied d'égalité (que ce soit entre elles, avec la chercheuse ou avec les autres intervenants présents). Concrètement, cela signifie que :

- les participantes participent à toutes les étapes de la recherche;
- l'interaction avec et entre toutes les participantes est privilégié;
- chaque personne peut avoir un point de vue différent et doit avoir l'occasion de l'exprimer, et le faire valoir;
- la recherche est conçue et conduite de manière à favoriser la maîtrise du processus de recherche par les participantes;
- au moins une forme de diffusion des résultats est directement assumée par les participantes;
- l'organisation des séances est adaptée aux conditions du milieu et aux contraintes de disponibilité des participantes à l'étude.

## Vue d'ensemble de la photovoix AVISÉ



Adéquat,  
Visuel,  
Interactif et Itératif,  
Signifiant,  
Explicite

### A : Adéquat

Les facteurs socioculturels et économiques sont pris en considération pour adapter les séances de photovoix aux contraintes spécifiques des participantes et déterminer la façon de procéder (par exemple, concevoir et réviser le calendrier des séances en fonction de la disponibilité des participantes).

### V : Visuel

La recherche développe du matériel basé sur des photos et des pictogrammes pour faciliter la maîtrise par les femmes rurales des procédures de collecte et d'analyse dans le cadre des séances de photovoix.

### I : Itératif et Interactif

Les explications fournies par les chercheuses ou les facilitatrices sont répétées plusieurs fois et sous diverses formes pour s'assurer que les participantes ont bien compris, notamment en ce qui concerne la raison d'être de l'exercice et l'apprentissage de la caméra. L'analyse est menée conjointement par les participantes et les chercheuses.

### S : Signifiant

La question posée ou investiguée dans les séances de photovoix doit être formulée de manière à refléter les préoccupations des participantes sur le sujet.

### E : Explicite

Les résultats sont diffusés directement par les femmes durant l'exposition participative en présence d'experts et de décideurs.

### Protocole général

Les participantes sont invitées à prendre des photos de ce qu'elles perçoivent comme étant l'enjeu pour elle, soit en photographiant quelque chose qui représente le problème constituant l'enjeu, soit en prenant une photographie de ce qu'elles perçoivent comme étant une solution à ce problème. Ensuite, les participantes examinent les photos et discutent en groupe et, suite à ces discussions, donnent un titre à chaque photo et inclus (ou dicte) une courte explication écrite. Les photos accompagnées du texte narratif sont présentées dans le cadre d'une exposition à un public déterminé par les participantes.

### QUESTION/THÈME

Définir le thème des sessions de photovoix en fonction des intérêts propres des participantes et dans un langage accessible.

### MATÉRIEL REQUIS

- ✓ Caméras numériques
- ✓ Imprimante, encre et papier pour photos (*facultatif*)
- ✓ Stylos ou crayons afin d'écrire une description des photos
- ✓ Carton noir pour l'encadrement des photos (+ colle ou ruban adhésif et ciseaux)
- ✓ Exemples de photos (*si disponibles*)
- ✓ Formulaire de consentement

### SCHEMA DÉCRIVANT UN PROCESSUS DE PHOTOVOIX

Un schéma est conçu pour présenter une description imagée du déroulement de toutes les séances de photovoix. Cet outil est utile pour décrire aux participantes, et en particulier aux participantes analphabètes, le processus de photovoix pour lequel leur participation est sollicitée.

Les séances se font avec des groupes de 6 à 8 personnes (il est préférable que le processus de recrutement se fasse via des organisations de base connues des participantes pour établir un climat de confiance). Le nombre de séances dépend du contexte et du souhait exprimé par les participantes.

## SÉANCE 1 : SE FAMILIARISER AVEC LE PROCESSUS DE LA PHOTOVOIX

1. Présentez le but et les raisons de l'exercice à l'aide du schéma et répondre à toutes les questions.
2. Présentez la question à explorer et la valider/modifier avec les participantes.
3. Expliquez comment l'activité de la photovoix se déroulera (le nombre de rencontres, leur durée, l'organisation, le contenu de chaque rencontre).
4. Expliquez les droits des participantes (participation sur une base volontaire, droit de se retirer à tout moment des activités) et demander aux participantes leur consentement verbal sur l'ensemble du processus (il est préférable de solliciter leur consentement écrit qu'à la fin du processus).
5. Les participantes forment des sous-groupes de 2 personnes qui vont partager une caméra (chaque membre du groupe devrait avoir l'opportunité de prendre des photos).
6. Distribuez les caméras pour que les participantes puissent se familiariser avec les caméras ou en apprendre, avec votre aide, le maniement pratique. Expliquez les fonctions de base de la caméra, ainsi que l'effet de la lumière et du mouvement (Exemple : l'utilisation du flash à l'intérieur, etc.). Vous pouvez aussi expliquer quelques techniques de base pour la prise de photos ainsi que donner des conseils sur la façon d'obtenir de meilleures photos. Encouragez les participantes à prendre des photos qui montrent des paysages ou des objets, et ce pour éviter de prendre des personnes en photos. Si les participantes prennent des photos de personnes, discutez des différentes positions possibles que les personnes peuvent prendre afin de respecter les consignes d'éthiques (par exemple, une partie du corps seulement, prendre une photo à distance ou de dos). Expliquez l'importance de l'obtention du consentement (verbal ou écrit) des personnes qui seront prises en photo.
7. Chaque participante prend environ 8 photos illustrant certains de ses 'problèmes' ou des 'solutions' à ces problèmes. Chaque groupe prendra ainsi environ 16 photos.
8. Planifiez avec les participantes le calendrier de la prise de photo et des prochaines séances.

**SÉANCE 2 : « J'AI PRIS CETTE PHOTO PARCE QUE ... »**

1. Chaque groupe de deux participantes regarde les photos prises sur l'écran de la caméra et identifie les photos qui ne peuvent pas être utilisées pour des raisons éthiques. Le groupe doit ensuite sélectionner 2 photos : 1 photo par personne qui représente soit un problème ou obstacle, ou soit une solution à ce problème. Suite à la sélection des photos, la facilitatrice récupère les cartes mémoires de chaque groupe et, avec les membres du groupe, imprime les photos sélectionnées. Une fois les photos retenues imprimées, les participantes sont invitées à présenter aux autres participantes les deux photos choisies et leur signification. Le début de chaque présentation peut être aussi simple que : « *J'ai pris cette photo parce que ...* ».
2. Il est important que les participantes puissent s'exprimer librement, une à la fois, sur les photos qu'elles ont choisies. Le rôle de la facilitatrice est d'écouter, de poser des questions afin d'éclaircir le commentaire de la participante s'il n'est pas clair, et de permettre aux autres participantes de répondre à ce commentaire. Lorsque la discussion autour des photos est terminée, la facilitatrice peut dégager les points communs et relancer la discussion sur les points qui font consensus.
3. Discussion sur les conclusions générées par les photos et les idées émises. Une fois la réflexion sur les photos terminée, les participantes sont invitées à écrire (ou à dicter) un titre et une brève description (2 à 3 phrases ou seulement quelques mots). La facilitatrice peut aider les participantes à formuler la courte description de chaque photo.
4. Utilisez le schéma reproduisant le processus de photovoix pour expliquer le but et la forme d'une exposition. Demandez aux participantes si elles veulent exposer leurs photos et si oui, à quel endroit, quand et au profit de quel public (membres d'association, représentants et membres de la communauté, élus locaux, experts, personnel de projet, etc.) ? Qui désire prend part à l'organisation de l'exposition, avec l'appui de la facilitatrice et de la chercheuse ? (À l'aide d'une photo, montrez un exemple d'exposition pour rendre l'idée de l'exposition plus concrète.)

### Consignes relatives à l'exposition et la diffusion des photos

Pour l'exposition, chaque photo est accompagnée d'une courte description du sujet exploré dans la photo et du message à transmettre par la photo. Les noms des photographes – pour celles qui l'ont formellement demandé – sont inclus.

- ✓ Si cela s'avère pertinent, assurez-vous d'inclure une note qui spécifie que les personnes dans les photos participent à une mise en scène et qu'elles ont accepté de se faire prendre en photo.
- ✓ Obtenir le consentement écrit de chaque participante pour exposer leurs photos lors de l'exposition, et obtenir la permission de les reproduire dans le cadre de l'étude.

### À qui appartient les photos après l'exposition locale ?

La chercheuse s'assure que les photos seront remises à chaque participante après l'exposition (à moins que celles-ci n'aient décidé d'un commun accord de conserver intact le matériel produit pour des actions de plaidoyer ou de les donner à une institution locale de leur choix).

### Référence et lecture conseillée

Gervais, Myriam et Lysanne Rivard (2013), "SMART' Photovoice agricultural consultation: Increasing Rwandan women farmers' active participation in development", *Development in Practice*, 23(4): 496-510.

## 4.4 – FICHE TECHNIQUE : LE RAPPORT-PHOTOS

### Définition

Le rapport-photos est un outil visuel de diffusion des résultats d'un projet de la photovoix. Il peut aussi servir comme guide visuel pour des entrevues avec des décideurs clés (Rivard, 2015; Rivard, 2013).

### Objectif

Comblent l'écart entre les participantes et les décideurs clés de façon rapide, directe, accessible et peu coûteuse.

### Principes sous-jacents

En général, l'étape de la diffusion des résultats de la recherche est perçue comme étant un processus séparé de la collecte de données et de l'analyse, et est donc abordée seulement quand le projet est terminé. Selon les principes de la recherche féministe participative, les participantes doivent participer à chaque étape de la recherche, incluant la diffusion des résultats, et celle-ci doit contribuer à un changement social.

Le rapport-photos est un outil visuel qui permet aux participantes et aux chercheuses d'intégrer la diffusion des résultats obtenus avec la photovoix au processus de recherche. La compilation des photos prises par les participantes sous forme d'album retraçant leurs priorités, leur analyse et leurs recommandations offre, en effet, l'opportunité de présenter sans délai les principaux résultats aux intervenants ciblés.

### Vue d'ensemble

Dans l'optique de simplifier la diffusion des résultats et de la rendre captivante et facile d'accès aux différents publics cibles, le rapport-photos suit le format d'une présentation dans le style PowerPoint, et contient les trois éléments suivants sur chaque diapositive :

- le titre de la diapositive: la question ou la thématique explorée par les participantes;
- le sous-titre de la diapositive: une priorité ou un thème capital soulevé par les participantes;
- le contenu de la diapositive : quelques photos prises par les participantes qui démontrent et/ou expliquent la question/thématique.

### Protocole général

1. Avec les participantes, identifiez les idées primordiales à partager avec les décideurs clés.
2. Montez les diapositives selon le modèle décrit ci-haut. Assurez-vous d'avoir le consentement de chaque participante pour l'utilisation de ses photos à des fins de diffusion. Rajoutez une diapositive comme page titre et une diapositive en conclusion.
3. Imprimez le rapport-photos en couleur. Donnez une copie papier et/ou une copie digitale à chaque participante afin qu'elles puissent avoir en main les résultats de la recherche, et pouvoir en faire la diffusion à leur gré.
4. Ce document visuel peut aussi servir comme outil d'entrevue avec les décideurs clés afin de partager les idées des participantes. Selon le contexte et les participantes, il se peut qu'elles ne puissent pas, ou ne veulent pas présenter, elles-mêmes les résultats aux décideurs clés. Dans ce cas, le rapport-photos, même si présenté par la chercheuse ou un tiers-partie, démontre clairement le travail et l'analyse des participantes. Lorsqu'utilisé comme outil d'entrevue par la chercheuse ou une participante du projet, non seulement les idées de tous et chacun sont partagées, mais ce sont les idées des participantes qui déterminent et qui sont au centre des discussions avec les décideurs clés.
5. Donnez une copie du rapport-photos et/ou une copie digitale à chaque décideur ciblé afin que ce dernier puisse avoir en main les résultats de la recherche, et en faire la diffusion auprès de ses collègues et/ou supérieurs.

### Références et lectures conseillées

Rivard, Lysanne (2015), *Gender, Physical education, and Sport: Bringing forward Rwandan girls' perspectives on their lived experiences of physical activity and sport in secondary schools*, (Thèse de doctorat), Montréal, Université McGill, Montréal, 261p.

Rivard, Lysanne, (2013), "Girls' perspectives on their lived experiences of physical activity and sport in secondary schools: A Rwandan case study", *Sport and Society*, 3(4): 153-165.

## 4.5 – FICHE TECHNIQUE : L'ALBUM ANNOTÉ

### Définition

L'album annoté est un outil méthodologique visuel par lequel une participante prend des photos ou assemble des photos déjà prises par d'autres personnes afin d'explorer une thématique qui la concerne (Mitchell, Weber, et Pithouse, 2009).

### Objectif

Exploration d'un thème, d'une question ou d'un récit d'intérêt particulier pour la participante.

### Principes sous-jacents

Une image peut contenir un message. De façon implicite et explicite, les images peuvent influencer notre vision de la réalité, du normatif, de ce que nous considérons mauvais, injuste ou possible comme changement (voir Spence, 1995; Weber, 2008).

Une photo peut influencer une politique, un programme, et/ou un agenda public ou organisationnel en attirant l'attention sur un enjeu particulier.

### Vue d'ensemble

L'assemblage de l'album annoté aide la participante à entamer une réflexion sur un sujet personnel et/ou un enjeu sociétal avec l'aide d'un support visuel afin d'expliquer et de partager son vécu et/ou sa perspective. Par exemple, la recherche peut viser à documenter, à l'aide d'albums familiaux, les narrations mémorielles et identitaires sur une base intergénérationnelle d'événements majeurs ou de bouleversements sociaux ou politiques.

### Protocole général

1. Le nombre de séances et leur durée sont déterminés selon l'intérêt et les disponibilités exprimés par le groupe formé pour réaliser l'activité. Lors de la première rencontre, travaillant en petit groupe, chaque participante choisit un thème, une question ou un récit qu'elle voudrait explorer dans le cadre de l'activité.
2. Animer par la chercheuse, les étapes du déroulement de cette activité peuvent se décliner de la manière suivante:
3. Trouvez **ou** prenez des images qui, à votre avis, sont reliées à un thème, à une question ou à un récit que vous aimeriez explorer. Si tel est le cas, soyez respectueux envers les autres lorsque vous les prenez en photos. Des photos d'objets ou d'endroits peuvent aussi être très efficaces. Vous pouvez prendre des égoportraits ou demander à quelqu'un de vous prendre en photo. Prenez ou cherchez des photos qui ont un sens pour vous.
4. Choisissez 7 à 8 photos (pas plus) pour votre album car il est difficile de choisir lorsque vous avez beaucoup de photos. Vous pouvez discuter du processus de sélection avec d'autres membres du groupe, mais suivez votre instinct pour prendre une décision finale. Quelles photos racontent une histoire ou reflètent la complexité de votre réalité?

5. Testez l'ordre dans lequel vous présentez différentes photos en plaçant une photo par page jusqu'à ce que vous soyez satisfaite du résultat. Vous pouvez placer deux photos une à côté de l'autre sur la même page si ces dernières vont de paires.
6. Rédigez une brève légende explicative pour chaque photo (soit en dessous ou à côté, écrite à la main ou dactylographiée).
7. Choisissez un titre pour la couverture de votre album.
8. Rédigez un paragraphe d'environ 150 mots qui explique l'album au complet afin d'orienter le lecteur-spectateur. Comme option, vous pouvez aussi rédiger une dédicace, un mot de reconnaissance et/ou quelques mots à votre sujet (environ 50 mots ou moins).
9. Partagez votre album avec les membres de votre groupe pour obtenir leurs rétroactions et leurs commentaires.
10. Partagez votre album avec un public cible (membres de la communauté, décideurs, autorités locales, personnes avec qui vous aimeriez le partager, etc.).

### Références et lectures conseillées

Attarian, Hourig (2009), *Lifelines: Matrilineal narratives, Memory and identity*, (Thèse de doctorat), Montréal, Université McGill, Montréal, 319 p.

Mitchell, Claudia, Weber, Sandra et Kathleen Pithouse (2009), "Facing the Public: Using photography for self-study and social action", dans L. Fitzgerald, M. Heston, et D. Tidwell, (dirs.), *Research methods for the self-study of practice, self-study of teaching and teacher education practices*, vol 9. Springer, Dordrecht, pp. 119-134.

Spence, Jo (1995), *Cultural sniping: The art of transgression*. London: Routledge.

Weber, Sandra (2008), "Using visual images in research", dans J.G. Knowles et A.L. Cole (dirs), *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, methodologies, examples, and issues*, London, Sage Press, pp. 41-54.

## 4.6 – FICHE TECHNIQUE : L'INSTALLATION ARTISTIQUE

### Définition

En créant une installation artistique d'objets variés, les participantes réfléchissent sur le rôle que ces objets peuvent jouer dans leur vie quotidienne et sur le sens qui peuvent leur être attribué. Cette collection d'objets peut inclure n'importe quoi: par exemple, des effaces, des vêtements, des ordinateurs, des bols, des pinces, des jouets, etc. En rassemblant, en examinant et en analysant une collection d'objets ordinaires, nous pouvons porter un regard nouveau sur les attitudes, les perspectives et les attentes que nous pouvons avoir à l'égard de ces objets, ainsi que sur le sens et la structure de nos expériences vis-à-vis ces objets. Un examen attentif d'objets ordinaires peut ainsi faire ressortir des problématiques oubliées et nous orienter vers des solutions à la fois personnelles et sociales.

### Objectifs

1. Se rappeler, raconter, explorer et évaluer nos expériences quotidiennes.
2. Utiliser une représentation accessible d'un problème ou d'une situation pour inviter les gens à poser un regard critique.
3. Illustrer des questions, des problèmes et des solutions plausibles en lien avec un sujet de recherche afin d'influencer une politique ou une pratique.

### Principes sous-jacents

Un examen approfondi d'objets ordinaires nous aide à découvrir leur importance. Nos ressentiments face à leur utilisation peuvent éclairer certains aspects de notre identité, de notre communauté, de notre travail, de notre statut social, de notre genre, de nos relations, et de ce qui nous importe. Les objets nous aident à nous rappeler des événements et des enjeux, ainsi qu'à raconter une histoire. Les objets peuvent être analysés à partir d'un cadre socioculturel et contextuel pour faire ressortir le sens personnel et culturel attribués aux objets, c'est-à-dire, le sens implicite et explicite. Cette analyse permet d'entamer une réflexion au niveau personnel et au niveau social.

## Protocole général

Le protocole est semblable à celui de la photovoix (voir fiche technique sur la photovoix) et respecte les principes de la recherche féministe participative. Lors de la première rencontre de groupe, les participantes s'entendent sur le déroulement du projet et débutent leur recherche d'objets.

1. Rassemblez au moins 10 objets reliés au thème de la recherche. Exemples :

- Le contenu d'un sac à main, d'un sac à dos, d'une serviette, d'un tiroir, etc.
- Des objets que l'on retrouve dans un endroit particulier : un bureau, une chambre à coucher, un terrain de jeu, une salle de classe, un garage, etc.
- Un objet ordinaire du quotidien: des ustensiles, un passeport, des ciseaux, de la monnaie, un cahier, de la laine, des outils, du maquillage, etc.
- Les objets rassemblés n'ont pas à être reliés de façon évidente. Vous pouvez aussi inclure une photo, un dessin ou une description d'un objet que vous aimeriez inclure dans votre collection mais qui n'existe pas ou qui ne peut pas être là physiquement.

2. Classez et examinez les objets (ou leurs représentations) sur une table. Ensuite, faites une liste des objets et, si possible, prenez chaque objet en photos (même les photos sélectionnées comme objets). Pour chaque objet, notez :

- leur provenance
- pourquoi vous le possédez
- comment vous l'avez obtenu
- comment vous l'utilisez
- depuis combien de temps vous l'avez
- des souvenirs, des événements ou des personnes en lien avec l'objet
- les sentiments que l'objet provoque
- votre relation avec l'objet
- ce que l'objet peut représenter pour les autres
- des éléments culturels ou religieux
- comment l'objet transmet : l'âge, le genre, le pouvoir, etc.
- comment l'objet est lié à l'analyse de votre expérience
- le message que vous aimeriez transmettre via l'objet

3. Seul ou en groupe, sélectionnez 5 à 9 objets. Voici quelques questions à poser pour orienter la sélection :

- lesquels peuvent vous aider à explorer le sujet de recherche?
- lesquels peuvent aider les autres à mieux comprendre votre vécu personnel?
- lesquels représentent votre situation?
- lesquels peuvent provoquer des questions dont vous aimeriez discuter?
- lesquels peuvent provoquer une action ou un changement souhaitable?

4. Faites une première ébauche du projet et partagez-le avec le groupe de recherche. Pour préparer une installation:

- Élaborez le message que vous voulez partager avec le public cible.
- Essayez différents arrangements des objets, avec ou sans encadrement, jusqu'à ce que vous soyez satisfait du résultat.
- Prenez l'installation en photo sous différents angles afin de pouvoir le reconstituer, le cas échéant.
- Option : pour expliquer le message, ajoutez un enregistrement de voix ou un texte rédigé qui explique les objets (ceux qui y sont et ceux qui n'y sont pas).
- Donnez un titre provisoire à l'installation.

5. Les participantes partagent et discutent de leur installation avec les autres membres du groupe : questions, rétroaction, suggestions pour améliorer l'installation.

6. Engagez une discussion de groupe qui porte sur toutes les installations. Par exemple :

- les thèmes et les questions
- les constats et les résultats
- le message global porté par l'exposition de l'ensemble des installations
- les changements et les améliorations à faire pour mieux porter le message auprès du public cible

7. Organisez le vernissage ouvert au public cible.

8. Apportez les touches finales au titre de chaque installation, à l'arrangement et aux textes.

### Variation d'activité à faire en petit groupe : une exposition annotée ou une performance

Si un petit groupe de participantes choisit d'explorer une thématique reliée aux vêtements ou d'autres accessoires, elles peuvent écrire et répéter une performance de courte durée où deux ou trois personnes se mettent en scène tandis que les autres commentent la performance en lisant des textes qui expliquent l'importance et le sens des vêtements et des accessoires. La performance devrait susciter des questions ou aider l'assistance à réfléchir sur certains sujets, enjeux et solutions possibles.

### Références et lectures conseillées

Mitchell, Claudia (2011), *Doing visual research*. London, Sage Press, 216 p.

Riggins, Stephen (1994), Fieldwork in the living room: An autoethnographic essay, dans *The socialness of things: Essays on the socio-semiotics of objects*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 101-147.

Turkle, Sherry (2007), *Evocative objects: Things we think with*. Cambridge, MIT Press, 385 p.

Weber, Sandra et Claudia Mitchell (2004a) Visual artistic modes of representation for self-study dans J. Loughran, M. Hamilton, V. LaBoskey, et T. Russell (dirs.), *International handbook of self-study of teaching and teacher education practices*. Boston, Kluwer Press, pp. 979-1037.

Weber, Sandra et Claudia Mitchell (dirs) (2004b), *Not just any dress: Narratives of memory, body, and identity*. New York, Peter Lang, 298 p.



Notes:



